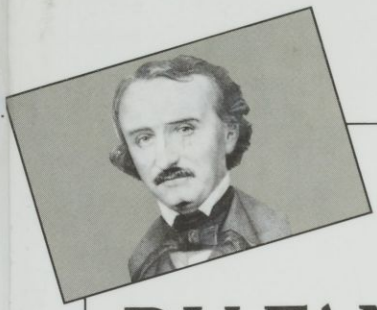
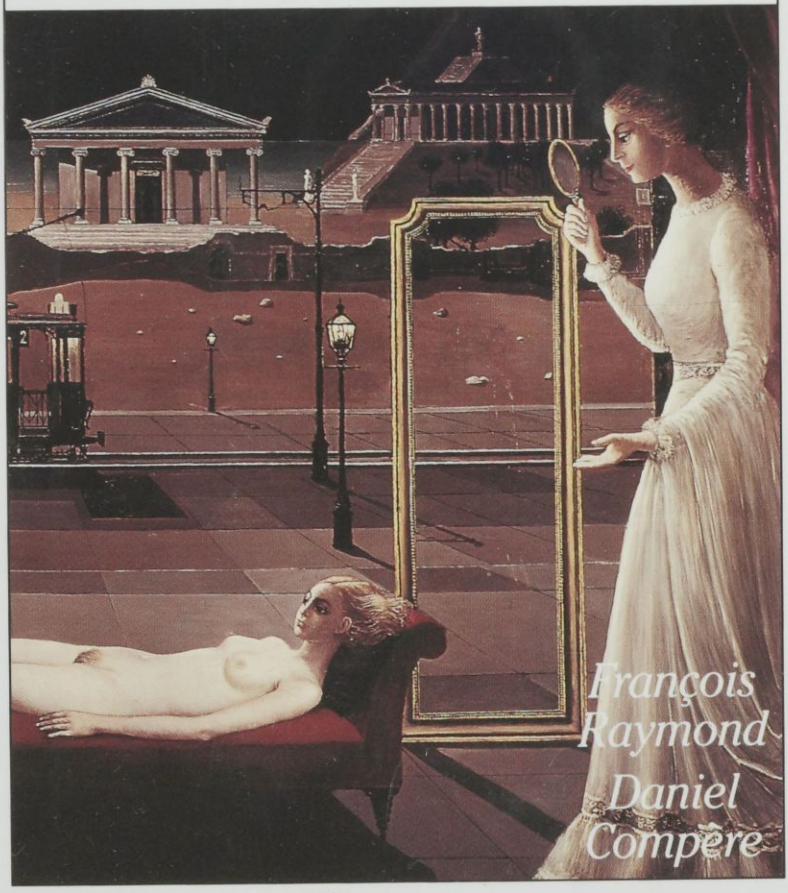
LES COMPACTS



Les maîtres DU FANTASTIQUE

en littérature



François Raymond
Daniel Compère

BORDAS

LES COMPACTS

16°Z
28032
(36)

1. **Les œuvres ~ clés de la musique**
Jean-Jacques Soleil et Guy Lelong
Préface de Maurice Fleuret
2. **Les grandes découvertes de la science**
Gerald Messadié
4. **Les films ~ clés du cinéma**
Claude Beylie
5. **Les grandes affaires criminelles**
Alain Monestier
7. **Les grandes figures des mythologies**
Fernand Comte
8. **Les acteurs français**
André Sallée
9. **Les grandes inventions de l'humanité**
Gerald Messadié
10. **Les maîtres spirituels**
Jacques Brosse
11. **Le cinéma de Hollywood**
Philippe Paraire
13. **Les grandes inventions du monde moderne**
Gerald Messadié
14. **L'histoire de France des origines à 1914**
Pierre Bezbakh
15. **Les maîtres de l'occultisme**
André Nataf
16. **Les grands créateurs de jazz**
Gérald Arnaud et Jacques Chesnel
Préface de Claude Nougaro
17. **Florilège de la chanson française**
Jean-Claude Klein
18. **50 ans de musique rock**
Philippe Paraire
Préface de José Artur
20. **Les maîtres du cinéma français**
Claude Beylie et Jacques Pinturault
21. **Histoire de la France contemporaine de 1914 à nos jours**
Pierre Bezbakh
22. **Les livres sacrés**
Fernand Comte
24. **Les maîtres du roman policier**
Robert Deleuse
25. **Les souverains de la France**
Jean-Philippe Guinle
26. **Les milliardaires de légende**
Alain Monestier
27. **Les grands romans historiques**
Gérard Vindt et Nicole Giraud
28. **Les grands romans du monde entier**
Dominique Szenes
29. **Afrique**
Les mots clés
Bernard Nantet
30. **Les controverses du christianisme**
Tristan Hannaniel
31. **Les Europes d'avant l'Europe**
Pierre Bezbakh
32. **Les grandes figures de la Bible**
Fernand Comte
33. **Les musiciens du beat africain**
Nago Seck et Sylvie Clerfeuille
34. **Étapes et techniques de l'astronautique**
Jean-Pierre Oehmichen
35. **Les maîtres de la science-fiction**
Lorris Murail
36. **Les maîtres du fantastique en littérature**
François Raymond et Daniel Compère

828

François Raymond
Daniel Compère

1695614

Les maîtres du Fantastique

en littérature

BORDAS

DL-07021994-02224

Directeur éditorial : Olivier Juilliard
Édition : Jacques Beauchamps
Préparation, Correction : Nicole Aboulker
Composition et mise en pages : Edicompo - Reims
Iconographie : Christine Varin

Achevé d'imprimer en décembre 1993 par :
Imprimerie Jean-Lamour, Maxéville

Dépôt légal :
© Bordas S.A. Paris, 1994
ISBN 2-04-018502-X
ISSN 0985-505X

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (loi du 11 mars 1957, alinéa premier de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. La loi du 11 mars 1957 n'autorise, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, d'une part, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

Sommaire

Avant-propos 9
Fantastique et croyance 12
Fonctions du fantastique 13

EDGAR POE ET LE FANTASTIQUE MODERNE 15

LE FANTASTIQUE MODERNE 16
Poe Edgar Allan 17
O'Brien Fitz James 22
Bierce Ambrose 23
Féval Paul 25
Verne Jules 26
Erckmann-Chatrian 27
Villiers de l'Isle-Adam 30
Mérimée Prosper 33
Tourgueniev Ivan 34
Dostoïevski Fedor Mikhaïlovitch 35
Becquer Gustavo Adolfo 36
Le Fanu Joseph Sheridan 37
Dickens Charles 39
Bulwer Lytton Edward George 40
Stevenson Robert Louis 41
Maupassant Guy de 43
Les thèmes traditionnels 46
Le fantastique et le double 48
L'artiste, un personnage fantastique 51

LE FANTASTIQUE FIN-DE-SIÈCLE 53

Fin-de-siècle et avant-siècle .. 54
Lorrain Jean 56
Schwob Marcel 58
Wilde Oscar 59
Saki (Hector H. Munro, dit) 61
James Henry 62
Meyrink Gustav 65
Ewers Hanns Heinz 67
Kubin Alfred 68
Richepin Jean 69
Biely Andrei 70
Kipling Rudyard 72
Du Maurier George 73
James Montague Rhode 74
Blackwood Algernon 75
Apollinaire Guillaume 76
Humour noir 77
Fantastique et spiritisme 78
Fantastique et hypnotisme 80
Fantastique et métamorphose 81

LE FANTASTIQUE POPULAIRE 83

Un renouvellement : le fantastique populaire 84
Doyle Arthur Conan 86
Stoker Abraham dit Bram 88

Hodgson William Hope 91
Wells Herbert Georges 93
Lovecraft Howard Phillips 94
Howard Robert Ervin 99
Weird Tales 101
Ray Jean 102
Ghelderode Michel de 105
Leroux Gaston 106
Renard Maurice 109
La Hire Jean de 111
Merritt Abraham 112
Wandrei Donald 114
Machen Arthur 115
Les morts-vivants 116
Le vampire 117
Femmes fantastiques 121
Le fantastique belge 123
Le cinéma fantastique (1930-1950) 125

KAFKA LE PRÉCURSEUR 129

Rupture ou tradition ? 130
Kafka Franz 132
Perutz Léo 135
Lernet-Holenia Alexander 138
Schultz Bruno 139
Aichinger Ilse 141
Nabokov Vladimir 142
Buzzati Dino 144
Sternberg Jacques 145
Le fantastique et l'absurde ... 146

L'ENTRE-DEUX-GUERRES 147

Nouveaux courants et nouveaux genres 148
Chesterton Gilbert Keith 149
Farrère Claude 150
Dhotel André 152
Savinio Alberto 153
Grine Alexandre 155
Quiroga Horacio 156
Gracq Julien 157
Brion Marcel 158
Schneider Marcel 159
Aymé Marcel 160
Green Julien 161
Papini Giovanni 162
Woolf Virginia 163
De la Mare Walter 164
Harvey William Fryer 165
Jacobi Carl 166
Bloch Robert 167
Jackson Shirley 170
Boulgakov Mikhaïl 171
Tolstoï Alexis Nicolaïevitch ... 172
Blixen Karen 173
Eliade Mircea 174
Véry Pierre 175
Whitehead Henry S. 176
Fantastique et psychanalyse . 177
Fantastique et surréalisme 178
Fantastique et roman policier . 180
Fantastique et science-fiction 182
La peinture fantastique 185

LES FANTASTIQUES CONTEMPORAINS 189

Nouvelle donne du fantastique 190
Borges Jorge Luis 194
Bioy Casares Adolfo 199
Cortazar Julio 202
Bouquet Jean-Louis 205
Landolfi Tommasso 206
Peake Mervyn 207
Dahl Roald 208
Béalu Marcel 209
Pieyre de Mandiargues André 210
Hardelet André 211
Vian Boris 212

Owen Thomas 213
Seignolle Claude 214
Collection « **Angoisse** » 215
Revue « **Fiction** » 217
Colin Vladimir 219
Robbe-Grillet Alain 220
Matheson Richard 222
Highsmith Patricia 224
King Stephen 225
Campbell John Ramsey 228
Le cinéma fantastique contemporain 231
Fantastique et nouvelle science-fiction 235
La bande dessinée fantastique 237
Vers le XXI[e] siècle 240

Bibliographie 245

Index 247

« *Le puits et la Pendule* » d'E. A. Poe, extrait de "vingt histoires extraordinaires", traduites par Baudelaire, édition 1927. Eau forte originale de Almery Lobel-Riche.

Avant-propos

Les Maîtres du fantastique : il eût fallu une encyclopédie en plusieurs volumes pour aborder la totalité d'un aussi vaste sujet ! Aussi nous limiterons-nous dans le présent ouvrage à la littérature fantastique occidentale et à la période qui s'étend depuis les traductions des contes d'Edgar Poe par Baudelaire jusqu'à nos jours, soit 1853-1993. Cette période est particulièrement riche car elle voit le fantastique évoluer sous des influences diverses dont les principales sont le progrès scientifique, l'élargissement des connaissances en psychologie, le développement de la lecture, une succession de mouvements littéraires essentiels, et l'apparition de nouvelles formes d'expression artistique. Paradoxalement, c'est aussi la période qui a été la moins étudiée jusqu'à présent. Ce faisant, nous n'ignorons pas la littérature fantastique antérieure à 1853 qui, à elle seule, mériterait déjà un volume, ni celle des autres continents, particulièrement l'orientale qui est très riche.

Nous avons adopté un classement par grandes étapes chronologiques, sans toutefois créer des cadres trop rigides. Ainsi trouvera-t-on, par exemple, après l'émergence du fantastique moderne avec Edgar Poe, un chapitre consacré au tournant du XX^e^ siècle, puis, concernant cette même période charnière, un autre chapitre qui aborde l'émergence du fantastique populaire.

Chaque chapitre s'ouvre sur une notice synthétique de présentation. Viennent ensuite les études consacrées aux auteurs, puis des notices de synthèse finale où sont éventuellement évoqués des auteurs qui ne font pas l'objet d'une étude particulière dans ce volume.

La littérature fantastique

Les définitions du fantastique sont aussi nombreuses que les théoriciens qui s'y sont intéressés. Ainsi, Roger Caillois définit le fantastique comme «un scandale, une déchirure, une irruption insolite, presque insupportable dans le monde réel», tandis que Pierre-Georges Castex parle d'une «intrusion brutale du mystère dans le cadre de la vie réelle». Tzvetan Todorov s'appuie sur «l'hésitation éprouvée par un être qui ne connaît que les lois naturelles, face à un événement en apparence surnaturel». Irène Bessière voit dans le fantastique une «expérience imaginaire des limites de la raison». Pour Jacques Finné, le récit fantastique est constitué «de mystères logiques qui se dissolvent par une explication» qui «ramène à notre sys-

tème de connaissances une somme de phénomènes apparemment illogiques». Ces définitions présentent toutes le désavantage d'être partielles. Et que signifie le *réel* lorsqu'il est question de récits imaginaires ?

La notion de genre littéraire déplaît parfois, en ce qu'elle peut paraître réductrice. Il n'empêche que le fantastique se caractérise par des éléments bien spécifiques et constitutifs d'un fonds commun : thèmes, personnages-types, lexique, références à d'autres récits fantastiques.

Mais surtout, l'une des spécificités du fantastique est d'amener le lecteur à s'identifier au personnage principal et à partager sa peur. «Nous sommes d'abord dans notre monde clair, solide, rassurant. Survienne un événement étrange, effrayant, inexplicable ; alors nous connaissons le frisson particulier que provoque un conflit entre le réel et le possible.» (Louis Vax, *L'Art et la littérature fantastique*.)

C'est de la confrontation entre les certitudes du personnage et un événement qui le met en présence de l'impossible, que naît le fantastique.

Comme on le verra en étudiant les thèmes du fantastique, les limites s'effacent entre les catégories habituelles (vie et mort, animé et inanimé, naturel et surnaturel). Les connaissances et les explications qui, dans le quotidien, rassurent devant le nouveau, sont ici ébranlées dans leur certitude. Divers médiateurs jouent donc un rôle essentiel : externes dans le fantastique traditionnel (fantôme, vampire, monstre) ou internes dans le fantastique contemporain (double, fantasme, subconscient), ces médiateurs ouvrent des portes imprévues sur l'étrange.

Le fantastique et les autres genres

On peut aussi approcher le fantastique en disant ce qu'il *n'est pas*. Par exemple, si le récit fantastique et le conte merveilleux traitent des thèmes identiques, ils s'opposent dans leur effet sur le lecteur : le merveilleux cherche plus à rassurer qu'à inquiéter.

De même, le fantastique est souvent apprécié par rapport à la science-fiction dont d'aucuns pensent qu'elle l'a remplacé. Deux notices sont consacrées à cette question. Par ailleurs il a paru nécessaire de s'intéresser aux relations entre le fantastique et le roman policier. Des genres moins importants comme la *fantasy* ou le *gore* sont évoqués dans des notices consacrées à des sujets qui les touchent.

Le fantastique trouve ses caractéristiques distinctives des autres genres dans le contexte qui l'a vu naître et se développer. En effet, le fantastique proprement dit n'apparaît qu'au début du XIX^e^ siècle. Il est précédé de textes annonciateurs comme *Le Diable amoureux* (1772) de Cazotte, les romans gothiques (*Le Château d'Otrante* (1764) de Walpole, *Les Mystères d'Udolphe* (1794) d'Ann Radcliffe, *Le Moine* (1795) de Lewis), les ballades romantiques allemandes de Bürger et Goethe. L'ouvrage de Pierre-

Georges Castex, *Le Conte fantastique en France de Nodier à Maupassant*, analyse de manière précise comment le genre se développe en France à partir de 1830.

La dimension fantastique

Contrairement à ce qui se pratique souvent, notre approche du fantastique ne se réduit pas aux seuls contes, mais aborde aussi les romans et les autres formes de récits que sont les films et les bandes dessinées. Le fantastique musical n'existe pas, sauf à titre illustratif (par exemple la *Symphonie fantastique* de Berlioz ou *L'Apprenti sorcier* de Dukas). En revanche, la peinture fantastique constitue un domaine important auquel une notice est consacrée.

Le fantastique ne saurait non plus être réduit à des auteurs spécialisés dans ce seul genre. Auprès des grands noms – Poe, Lovecraft, Ray, Bloch, King, par exemple – on trouvera ici des notices consacrées à Kafka, Leroux, Verne, Nabokov, Cortazar, Chesterton ou Robbe-Grillet. Classiques ou contemporains, confirmés ou marginaux, tous ces écrivains entrent, à un moment ou à un autre, dans la dimension fantastique. Cette dimension se mesure à la taille de l'écart entre les certitudes du personnage principal et les événements auxquels il est confronté. Cet écart peut être faible ou important. L'essentiel pour nous est qu'il existe.

L'idée de cet ouvrage revient à François Raymond qui en a dressé les grandes lignes et rédigé quelques notices. Empêché de continuer par la maladie, il m'a confié le soin de poursuivre cette réalisation que, malheureusement, il ne pourra pas voir.

D.C.

Fantastique et croyance

Comme toute œuvre artistique, le récit fantastique se présente comme une fiction. Il ne faut pas négliger le fait que certains sujets fantastiques – la vie après la mort, l'existence de forces surnaturelles, le pouvoir de la sorcellerie, par exemple – sont, dans la réalité, objets de croyances.

▪ Racines religieuses

Depuis les premières civilisations jusqu'au XVIII[e] siècle, la culture repose sur une conception agricole du monde. Cette stabilité de l'organisation sociale trouve son correspondant dans la permanence des croyances : le monde surnaturel suppose l'existence de forces appartenant à un autre monde et capables d'intervenir dans le nôtre.

Il est certain que la littérature fantastique emprunte aux religions de nombreux sujets. Le goût du fantastique et la croyance religieuse appartiennent cependant à deux aspects différents de la vie intérieure. Le premier remplit, comme toute œuvre artistique, diverses fonctions qui sont établies ci-après. La croyance relève d'une nécessité personnelle d'expliquer le monde qui nous entoure. Par exemple, la croyance au diable correspond au besoin de personnaliser le mal et d'imaginer un individu séduisant et effrayant qui incarne les tentations auxquelles l'homme se sent soumis. Serpent tentateur d'Eve dans le début de la Bible, Asmodée dans le *Livre de Tobie*, l'ange déchu apparaît à plusieurs reprises dans le *Nouveau Testament* pour tenter d'arracher les hommes au royaume de Dieu. Le Moyen Age donne au diable de multiples représentations jusqu'à le faire figurer sur les tréteaux des Mystères. Mais on y croit encore. Il faudra attendre la légende de Faust pour que le diable, devenu personnage fictif, passe dans le conte populaire et la littérature.

Dès lors, il est évident que l'on ne retiendra pas comme récit fantastique un texte d'inspiration religieuse comme *La Divine Comédie* de Dante, ni les romans du cycle du Graal. Le fantastique commence lorsque, dans un récit, le personnage central est mis en présence d'un objet de croyance pour les autres, et que son scepticisme est ébranlé par une manifestation irrécusable.

▪ Magie

Dans le champ de la croyance, le fantastique entretient aussi des relations avec la magie. Celle-ci est censée agir sur notre univers grâce à des rites secrets, et produire des événements exceptionnels ou irrationnels.

Si elle est répandue chez les peuples primitifs, la magie n'a pas toujours disparu des contrées civilisées. Guérisseurs, sorciers, jeteurs de sorts et envoûteurs exercent encore une influence dans le monde contemporain, comme le montrent de récents travaux d'ethnologues. La magie, surtout quand elle est noire, c'est-à-dire orientée vers le mal, inspire un bon nombre d'auteurs fantastiques qui y trouvent le moyen de procurer au lecteur ce frisson spécial dû aux mystères.

▪ Superstitions

Les histoires d'objets maléfiques et de sorts jetés sont aussi vieilles que l'humanité. La culture populaire a transmis pendant des siècles des superstitions qui constituaient tantôt un véritable code de conduite, tantôt un guide de divination de l'avenir. Quelques exemples : il faut se faire piquer par la personne à qui l'on a offert une aiguille, pour éviter une brouille. Ne jamais offrir un couteau, car cela coupe l'amitié. Araignée du matin, chagrin ; araignée du soir, espoir.

Cette culture populaire est l'un des terreaux sur lequel la littérature fantastique s'est édifiée à l'époque romantique.

La force des croyances vient de leur partage par un groupe. Dès que l'esprit rationnel les remet en cause, ces croyances perdent leur pouvoir. L'intérêt de la littérature fantastique – et son paradoxe – est de restituer aux croyances une apparence d'autorité, mais ce n'est que pour mieux rendre crédible la fiction et non pas pour y adhérer. A ce propos, Louis Vax évoque le «paradoxe du fantastiqueur» puisque l'on peut affirmer de la croyance ce que disait Diderot de la sensibilité des comédiens : moins ils en ont, mieux cela vaut.

Fonctions du fantastique

Plusieurs critiques se sont interrogés sur la fonction du fantastique : pourquoi écrire ou lire des récits qui font partager les angoisses des personnages et frémir devant des scènes horribles ? Diverses réponses peuvent être apportées.

▪ Une autre logique

Apparu véritablement au début du XIX^e^ siècle dans un contexte culturel en évolution, le fantastique ne peut naître qu'en relation avec la pensée rationnelle. Le fantastique a besoin de celle-ci pour y introduire un trouble et l'obliger à admettre l'existence de l'irrationnel, ou tout au moins de l'inclassable. Comme le remarque Roger Caillois, « le fantastique suppose la solidité du monde réel, mais pour mieux la ravager ».

Analysant la mentalité primitive, l'ethnologue Lévy-Bruhl en rapproche le besoin de merveilleux. Il leur voit en commun le dépassement des contraintes du rationnel, et constate que le fait de ne plus se soumettre à celles-ci provoque un véritable plaisir, qui va bien au-delà du simple contentement (*La Mythologie primitive*). Le merveilleux, au sens large du terme, correspondrait donc à une détente de l'esprit habituellement soumis à la contrainte de la pensée rationnelle.

L'analyse peut être transposée au fantastique qui répondrait à un besoin complémentaire à celui de rationnel. Nous avons parfois le désir de croire que nous pourrions devenir invisible, survivre après la mort, changer d'aspect, etc. Le fantastique permet de réaliser ces envies, le temps d'un récit.

Mais à l'inverse, il rend présent ce que nous redoutons. Comme le dit Charles Grivel, il s'agit de « montrer *pour de vrai* ce qui répugne à ma croyance ». D'où la présence de tout ce qui est redoutable : le monstre, l'obscurité, la mort, le revenant, l'Autre, etc.

Selon les auteurs de la *Grande Anthologie du fantastique*, Jacques Goimard et Roland Stragliati, cette littérature est « un moyen de réconcilier le civilisé moderne avec son imagination, avec son inconscient ». L'auteur dispose d'une série de moyens afin « d'endormir nos défenses, de biaiser avec nos certitudes, d'introduire progressivement le doute ». Un exemple particulièrement intéressant en est donné par Maupassant avec *Sur l'eau* où un promeneur a l'impression qu'une force invisible retient sa barque au milieu de la Seine. Un « effroi bête et inexplicable » s'empare de lui. Mais c'est tout simplement son ancre qui est bloquée. Un pêcheur finit par le rejoindre puis un autre. En unissant leurs efforts, ils parviennent à remonter l'ancre. Celle-ci apparaît chargée du cadavre d'une femme. Rien de surnaturel donc, mais un doute s'introduit dans notre conception rationnelle du monde : et si le cadavre avait voulu retenir le promeneur ?

▪ Libération

Les études inspirées par la psychologie ou la psychanalyse expliquent le fantastique par sa fonction libératrice. La peur des monstres, de l'au-delà, des vampires et fantômes est, dans cette optique, une réponse imaginaire à un conflit réel. Ceux-ci correspondent à des angoisses de l'homme. Comme la tragédie à laquelle Aristote reconnaît une fonction cathartique, ils rassurent en montrant à chaque individu que ses fantasmes ne sont ni uniques, ni monstrueux.

Le fantastique peut aussi faire surgir « certains domaines du réel oblitérés » (I. Bessière). Grâce à ces récits, l'auteur, et peut-être le lecteur, peut transgresser des lois sociales et personnelles. Ainsi, le thème du vampire, avec sa dimension sexuelle, permet de violer dans la fiction certains tabous. Tout comme les récits mettant en scène des monstres sadiques et meurtriers rendent inoffensives des tendances perverses. L'imaginaire fantastique évite à ces pulsions de trouver leur réalisation dans la réalité. De là à affirmer comme Todorov que le fantastique est détrôné et rendu inutile par la psychanalyse, il y a malgré tout un pas.

Mr. Hyde, qui est le double bestial de l'honorable Dr. Jekyll dans le roman de Stevenson, est, de ce point de vue, une

incarnation des pulsions négatives et des mauvais instincts. En massacrant une jeune femme, puis un membre du Parlement, Hyde transgresse les lois sociales et libère les tendances agressives dissimulées en Jekyll et peut-être en bon nombre d'individus de l'époque victorienne, à commencer par Stevenson lui-même.

▪ Compensation sociale

La littérature fantastique joue-t-elle un rôle social ? Certes, des rapprochements ont pu être établis entre tel dirigeant d'un pays totalitaire et tel monstre sanguinaire. Dès 1820, Nodier émettait l'idée selon laquelle le vampire serait une représentation imagée de grands fléaux sociaux (épidémies, tyrans, etc.). Il serait toutefois difficile de défendre la thèse selon laquelle les récits fantastiques serviraient d'exutoire à des classes sociales opprimées en mettant en scène de manière figurée la mort du tyran monstrueux.

Par ailleurs, on ne peut négliger le fait que, dans le fantastique contemporain, le lecteur est souvent amené à être du côté du monstre, de l'Autre. *La Métamorphose* de Kafka est le premier exemple de monstruosité qui ne soit pas liée à une intervention surnaturelle : aucune conjuration, aucune prière ne peut protéger la victime des lois inconnues et implacables. Il en va de même dans un bon nombre de récits contemporains où le point de vue adopté est celui de l'Autre : *Celui d'autre part* (Lovecraft), *La Demeure d'Astérion* (Borges), *Journal d'un monstre* (Matheson), *Axolotl* (Cortazar). Le problème n'est plus la cause de ce qui arrive, mais la chose avec laquelle il faut vivre : rejeté par ses proches, le personnage ressent l'épouvante de devenir étranger à lui-même.

Le fantastique contemporain ne réside pas, comme on le verra, dans le doute entre le naturel et le surnaturel, mais entre le motivé et l'arbitraire, le quotidien et l'absurde. Il transposerait certains problèmes sociaux et permettrait de traiter, par exemple avec le thème du monstre, les problèmes d'exclusion dont souffrent certains.

▪ Le plaisir de la peur

La peur a toujours fait partie de la vie des hommes. Pour tenter de l'apprivoiser, on peut la créer artificiellement. Certains jeux d'enfants le montrent. En fait, la peur ne provient pas de l'inconnu, mais de ce qui est connu pour être menaçant. L'écrivain fantastique possède l'art de faire surgir les vieilles peurs qui dorment dans la mémoire du lecteur, car c'est avec les vieux thèmes qui l'on fait les meilleures frayeurs. La peur surgit de cette menace que l'on pensait imaginaire, et qui devient soudain réelle et présente.

A ce propos, il est curieux de remarquer que la peur se nourrit du *déjà-vu*. Les thèmes constituent un fonds commun dans lequel chaque auteur peut puiser pour les traiter à sa manière – quitte, pour les moins bons, à tomber dans le stéréotype. L'exemple du vampire montre comment un thème, qui peut paraître usé, ne cesse d'être repris et rénové. Comme l'écrit Stephen King, « je n'ai bien peur que des peurs de ma collectivité ».

Tout l'art de l'auteur fantastique est de combler les attentes de son lecteur à la fois en lui apportant ce qu'il souhaite et en forçant sa volonté. Art de la séduction qui comporte chez certains une part de sadisme ou, au moins, d'amusement à faire peur.

Le fantastique est donc un genre qui sollicite fortement la participation du lecteur. Celui-ci est amené à partager les émotions du personnage principal, à entrer avec lui dans cette partie de cache-cache avec l'angoisse. Le jeu, on le sait, est une activité qui se pratique tout en étant conscient que l'on est dans une autre réalité que la vie courante. Dans le fantastique, on joue à croire que le surnaturel, l'anormal ou le monstrueux existent. Comme on accepte d'y croire dans cette autre réalité, on a peur.

Edgar Poe et le fantastique moderne

Le fantastique moderne

Le XIX[e] siècle est l'époque de l'ébranlement des sensibilités. Jusque-là, l'humanité vit et pense en fonction d'une conception agricole du monde : c'est la terre qui procure la richesse. Et le monde surnaturel, qu'il soit religieux ou merveilleux, est garant de la stabilité du monde naturel. Au cours du XIX[e] siècle, la révolution industrielle vient bouleverser fondamentalement les rapports entre l'homme et son environnement. Les modèles de pensée sont remplacés par de nouvelles idéologies et la conception du surnaturel évolue également.

A l'époque romantique, le fantastique devient une véritable mode : tous les auteurs donnent dans le genre, plus ou moins inspirés par le conteur allemand Hoffmann. La notion de fantastique est alors relativement floue et recouvre parfois des récits simplement étranges, voire extravagants (voir en particulier l'étude de P.-G. Castex, *Le Conte fantastique en France de Nodier à Maupassant*). Quelques œuvres phares témoignent déjà d'une interrogation sur une nou- velle conception du surnaturel, tel le *Frankenstein* de Mary Shelley (1817) qui renouvelle le mythe de Prométhée dans une perspective scientifique. Mais c'est avec Edgar Poe, dont les premières œuvres sont traduites en France en 1853, que naît un autre fantastique.

Ce fantastique – appelons-le : moderne – ne peut apparaître que dans un contexte de bouleversement, avec ses espoirs, ses illusions, ses déceptions. Il se manifeste en contrepoint à la science, à la technique, à la logique. Les spectres romantiques qui hantent Hoffmann et tous ceux qui subissent son influence, semblent bien dérisoires à la génération à qui les contes de Poe ont fait goûter un fantastique intérieur et plus intense. Les nouveaux lecteurs sont maintenant attirés par la cruauté de Villiers de L'Isle-Adam, les hantises de Maupassant, le goût des aberrations de Verne, la froideur de Mérimée et les peurs de Dostoïevski.

Le milieu du siècle voit aussi le début du positivisme : Auguste Comte et Renan posent les principes d'une religion de la science ; Claude Bernard définit une médecine expérimentale ; les phénomènes psychiques commencent à être l'objet d'études. La fascination pour les connaissances et l'attrait pour la science ne gênent en rien l'essor de ce nouveau fantastique. Au contraire, celui-ci s'appuie de plus en plus sur un univers réaliste, sur un monde proche du quotidien. C'est l'ère du «Je sais bien, mais quand même» analysé par Octave Mannoni (*Clefs pour l'Imaginaire*, Le Seuil) : le rationnel et la science n'empêchent pas les croyances ; ils les entretiennent, les renforcent parfois et en font même naître de nouvelles. Un paradoxe que notre fin du XX[e] siècle continue de cultiver.

Les thèmes traditionnels du fantastique se mettent en place et vont être repris par les auteurs suivants : les morts vivants, le double, le monstre, le diable. Le mort-vivant est particulièrement intéressant, thème traditionnel s'il en est puisque les croyances folkloriques les plus anciennes le connaissent. Au XIX[e] siècle, ce thème trouve un renouveau dans la science : on tente de photographier les fantômes, on entre en contact avec les défunts grâce au spiritisme, on tente de les ranimer par l'hypnotisme, etc. Mais déjà apparaissent dans ce fantastique moderne des thèmes nouveaux telle la figure de l'artiste, être marginal, hors des normes de la société, qui se conjugue parfois avec le fantastique.

Poe Edgar Allan

Américain, 1809-1849

Le fondateur du fantastisque moderne

Longtemps mal connu en France comme aux États-Unis, Poe est l'initiateur de genres littéraires nouveaux. Il est LE maître du fantastique.

Les parents d'Edgar Poe, né à Boston en 1809, sont comédiens et courent le cachet. Le père, David Poe, disparaît en 1810 et sa femme Elisabeth meurt en 1812. Le jeune Edgar est adopté par des négociants, John et Frances Allan, qui lui donnent une éducation bourgeoise à Londres, puis à Richmond (Virginie). Parallèlement à ses études, il écrit des poèmes édités en 1827 et 1829.

▪ Un conteur

Dès 1831, Edgar Poe commence à écrire des contes et vivote en travaillant comme pigiste anonyme pour divers journaux. Déjà, il a tendance à consommer trop d'alcool.

En 1835, il entre comme rédacteur en chef au *Southern Literary Messenger* où il publie à la fois des critiques littéraires où se manifeste souvent son talent de polémiste, et des contes : *Bérénice* et *Aventure sans pareille d'un certain Hans Pfaall* (1835), *Metzengerstein* (1836). En 1836, Edgar Allan Poe épouse sa jeune cousine, Virginia Clemm, âgée de quatorze ans. Le couple s'installe à Philadelphie. Deux ans plus tard, l'auteur publie son seul roman, *Aventures d'Arthur Gordon Pym*. En 1840, il rassemble ses récits dans un recueil intitulé : *Contes grotesques et arabesques*. Il écrit alors plusieurs de ses chefs-d'œuvre : *Le Double Assassinat dans la rue Morgue* (1841), l'un des premiers récits policiers avec mise en scène d'un détective et d'une déduction logique à partir d'indices, *Le Puits et le pendule* (1842), *Le Scarabée d'or* (1843), *La Lettre volée* (1844), *Le Canard au ballon* (1844), un conte d'anticipation, et *Le Corbeau* (1845). En 1845, paraît un nouveau recueil contenant une sélection de ses contes.

Cette époque heureuse prend fin en 1847 avec le décès de Virginia. Edgar Poe sombre dans la dépression et se console dans l'alcool. L'année 1849 est marquée par de fortes crises d'éthylisme et l'écrivain connaît une fin lamentable en octobre 1849.

C'est alors que commence la légende d'Edgar Poe : son ancien ami Griswold va le présenter comme un étudiant dissipé et expulsé de l'université, un déserteur de l'armée, un alcoolique, un drogué, un auteur qui épanche ses visions dans des récits cauchemardesques. Relayée et amplifiée sur certains points par Baudelaire en France, cette légende aura la vie dure. Aujourd'hui encore, pour beaucoup, l'image d'Edgar Poe est un portrait déformé. De récents travaux sont heureusement venus rétablir la vérité et accompagner la publication intégrale de ses contes.

▪ Un nouveau fantastique

Il est indéniable que Poe a subi, comme bien d'autres, l'influence de Hoffmann. Mais en continuant et prolongeant cette tra-

Conteur

« Il possède l'instinct du véritable conteur. Il connaît les petits riens qui font la réussite ou l'échec d'une histoire. Il sait comment rehausser la signification d'une situation quelconque et donner couleur et vie grâce à des détails qui semblent inappropriés. » (Robert Louis Stevenson, « Les œuvres d'Edgar Allan Poe » ; *The Academy*, 1875).

L'art du détail
« Les démons intérieurs de Poe acquirent ainsi une présence maléfique et une puissance que n'eut aucun de ses prédécesseurs, et établirent de nouvelles règles de réalisme dans les annales de la littérature d'horreur » (Lovecraft).

dition fantastique, Poe la perfectionne. Ainsi développe-t-il le comique grinçant et les personnages caricaturaux, mais il écarte de ses récits toutes les superstitions, légendes, magies. Quand il fait intervenir le diable, c'est de manière humoristique (voir, entre autres, *Ne pariez jamais votre tête au diable,* 1841). Le vrai démon chez Poe est intérieur. C'est, par exemple, le démon de la perversité qui fait « que, sous son influence, nous agissons par la raison que *nous ne le devrions pas* » (*Le Démon de la perversité,* 1845), ou celui qui pousse un père à donner à sa fille le nom de sa mère décédée (*Morella,* 1835). Dans la préface écrite pour son recueil de *Contes grotesques et arabesques* (1840), Poe souligne bien sa différence avec ses prédécesseurs : « Si la terreur a été le thème de bon nombre de mes œuvres, cette terreur ne vient pas d'Allemagne, mais de mon âme. »

La nouveauté de Poe se trouve aussi dans la construction logique du récit. Poe sait qu'une histoire fantastique ne doit plus se contenter d'une errance vagabonde comme dans un rêve, mais qu'elle doit produire un effet sur le lecteur. Cette théorie est constamment appliquée dans ses propres écrits où il fait preuve de son habileté dans des dénouements forts et inattendus qui font rarement appel à l'attirail romantique de spectres et autres habitants de l'autre monde. Naturellement, cette théorie de l'effet, qu'il applique aussi à ses poèmes, vaut pour des textes courts. Aussi Poe ne compose-t-il que des contes, à une exception près.

L'effet
« Un artiste habile construit un conte. S'il est compétent, [...] après avoir conçu, avec le soin le plus méthodique, un certain *effet* unique ou exclusif à produire, il inventera alors des épisodes, combinera des événements de façon à tout subordonner à la volonté de parvenir à l'effet préconçu. » (*L'Art du conte chez Nathaniel Hawthorne*).

Intériorisé et renouvelé, le fantastique peut être traité sur un mode comique. Parmi les premiers contes de Poe, un bon nombre se présentent comme des parodies des récits fantastiques de l'époque qui se prennent au sérieux. *Metzengerstein* (1832) est une parodie de Hoffmann et de Horace Walpole où Poe se moque de la croyance en la réincarnation. *Perte d'haleine* (1832) pastiche les récits publiés par le très populaire *Blackwood's Edinburgh Magazine* qui est souvent la tête de turc d'Edgar Poe (voir *Comment écrire un article à la Blackwood,* 1838). *Bérénice* (1835), drame terrible d'une femme enterrée vive dont les dents sont toutes arrachées, est aussi le pastiche des outrances des revues contemporaines. A propos de ce conte, Poe indique à l'éditeur du *Southern Literary Messenger* (dont il n'est encore qu'un collaborateur) qu'il a cherché à l'écrire, comme les précédents, « dans l'absurde poussé jusqu'au grotesque ; le terrible forcé jusqu'à l'horrible ; le spirituel exagéré jusqu'au burlesque ; le singulier porté jusqu'à l'étrange et le mystérieux. » Cette volonté d'exagération correspond bien à la démarche parodique. Dans *Le Roi Peste* (1835), Poe dénonce de manière encore plus explicite l'utilisation artificielle d'un fantastique conventionnel : légendes médiévales, châteaux gothiques, sombres seigneurs, etc. Et cependant, à l'époque comme aujourd'hui, bien des lecteurs prennent ces contes au premier degré...

▪ L'art de la peur

L'originalité et la force des récits d'Edgar Poe viennent de ce que l'auteur communique au lecteur la peur ressentie par les personnages. Cette communication passe le plus souvent par le narrateur : témoin ou acteur principal, le narrateur donne au lecteur son propre point de vue sur les événements ; il le fait bénéficier de ses sensations et rend

ainsi sa peur communicative. Ainsi, au début de *La Chute de la maison Usher* (1839), le narrateur indique qu'il a traversé un «pays singulièrement lugubre» avant de parvenir à cette maison. Celle-ci lui donne «un sentiment d'insupportable tristesse». Il lui semble la voir entourée d'une «vapeur mystérieuse et pestilentielle». En retrouvant son ami Roderick Usher, le narrateur note divers détails : une fissure sur la façade de la maison, l'air perplexe du médecin de la famille qu'il croise, le teint cadavéreux de son ami, etc. L'accumulation de tous ces détails fait naître en lui graduellement une «insurmontable terreur». Cette peur, on le voit, n'est pas la peur de quelque chose ; c'est la peur à l'état pur. Une peur qui gagne le lecteur jusqu'au terrible dénouement : l'apparition fantomatique de lady Usher, la mort de son frère et l'écroulement de la maison.

Dans la progression du conte, il y a toujours un petit détail qui accroche l'attention du personnage principal : ici la fissure sur la façade, ailleurs une tache blanche sur un chat noir, le sourire d'une femme ou le sifflement d'un pendule. Le personnage est rendu nerveux par ce détail qui devient une véritable obsession. Peu importe que l'objet qui provoque la peur soit réel ou non ; ce qui compte, c'est que la peur est bien présente et que le lecteur la partage.

▪ Limites

Poe est l'auteur de l'extrême, de l'excessif, du superlatif. Dès 1852, dans l'article qu'il publie dans la *Revue de Paris* et qui servira de préface aux *Histoires extraordinaires*, Baudelaire souligne l'importance de l'exception dans l'œuvre de Poe et son goût pour les limites.

L'exception de la vie, c'est la mort et ce sujet attire particulièrement l'écrivain. Les scènes de mort sont nombreuses : coups de hache (*Le Chat noir*), étouffement (*Le Cœur révélateur*), emmurement (*La Barrique d'amontillado*), feu (*Hop-Frog*), maladie (*Le Masque de la Mort Rouge*). La question sur la vie après la mort met en lumière le fait que la limite entre les deux n'est pas nettement marquée : survie par le magnétisme (*Révélation magnétique, La Vérité sur la cas de M. Valdemar*), résurrection (*Morella, Ligeia, Eléonora*), vivant enterré par erreur (*Bérénice, L'Enterrement prématuré*)...

Ligeia (1838) est le conte préféré de Poe. Après sa mort, Ligeia, une femme fascinante, semble revenir dans le corps de la seconde épouse du narrateur. Le conte est parfait dans la fusion des thèmes de l'amour et de la mort, avec en arrière-plan l'ambition faustienne de savoir qui anime le narrateur et sa compagne, ainsi que l'impression d'étrangeté que donne le personnage de Ligeia. *L'homme qui était refait* (1839) repose sur la même dialectique entre le réel et l'irréel, mais avec un traitement humoristique et même satirique. L'homme en question est un militaire refait par artifice : perruque, bras articulé, râtelier, jambe artificielle, œil de verre, nez de cuir, etc. Ce conte dont l'énumération burlesque annonce le surréalisme, est aussi une parodie de textes plus sérieux de Poe comme *Bérénice* ou *Ligeia*.

L'Enterrement prématuré (1844) met en scène un personnage hanté par la crainte d'être enterré vivant, car il est sujet à des crises de catalepsie. Ce qu'il redoute lui arrive un jour, mais sous une forme particulière qui le guérit de ses appréhensions.

Rêves

«Ceux qui rêvent éveillés ont connaissance de mille choses qui échappent à ceux qui ne rêvent qu'endormis. Dans leurs brumeuses visions, ils attrapent des échappées de l'éternité et frissonnent, en se réveillant, de voir qu'ils ont été un instant sur le bord du grand secret.» (E. Poe, *Eléonora*).

Limites

«Les frontières de la vie et de la mort ne peuvent être au mieux qu'indécises et vagues. Qui dira l'endroit où s'arrête l'une et où commence l'autre ?» (E. Poe, *L'Enterrement prématuré*).

Naturellement, le conte est ici orienté vers le comique. En revanche, *Le Portrait ovale* (1842) pose de manière sérieuse la question de la création artistique : un peintre cherche à se substituer à Dieu en créant la vie. Le portrait qu'il réalise représente si parfaitement sa bien-aimée qu'il absorbe la vie de celle-ci.

Cette importance de la mort dans l'œuvre de Poe ne résulte pas directement d'une pulsion morbide de l'auteur, comme certains critiques l'ont parfois affirmé. La tendance de Poe est davantage dans la fascination pour les limites.

Le pôle est un lieu limite qui semble avoir attiré Poe puisque deux récits l'évoquent : *Manuscrit trouvé dans une bouteille* (1833) et *Aventures d'Arthur Gordon Pym* (1838). Ce dernier, qui est le seul roman de l'écrivain américain, commence comme un roman d'aventures : Pym embarque sur un navire dont l'équipage se mutine, puis l'abandonne. Resté à bord avec d'autres passagers et marins, Pym fait naufrage. Sur le radeau que construisent les naufragés, la faim les oblige à tuer l'un deux pour le manger. L'aventure tourne au cauchemar. Puis, c'est la découverte des régions proches du pôle, des lieux étranges où la seule couleur est le blanc. Enfin, au pôle sud, avant d'être englouti, Pym aperçoit une gigantesque apparition. Le roman s'achève sur cette énigme que d'autres auteurs, tels que Jules Verne dans *Le Sphinx des Glaces* ou Lovecraft avec *Les Montagnes hallucinées*, tenteront de résoudre.

La fin de Pym

«[...] nous nous précipitâmes dans les étreintes de la cataracte, où un gouffre s'entrouvrit, comme pour nous recevoir. Mais voilà qu'en travers de notre route se dressa une figure humaine voilée, de proportions beaucoup plus vastes que celles d'aucun habitant de la terre. Et la couleur de la peau de l'homme était la blancheur parfaite de la neige.»

▪ Conscience dédoublée

Des personnages de Poe semblent incarner les divers cas d'éclatement de la personnalité que, à son époque, on appelait folie : génie du crime (*L'Homme des foules*), agitation nerveuse (*La Chute de la maison Usher*), monomanie (*Le Cœur révélateur*), obsession (*Bérénice*), hallucination (*Ligeia*). Les frontières entre folie et raison sont constamment évoquées par ces personnages au moment où ils vont se fixer sur le détail qui les fait basculer. Sur un mode fantaisiste, *Le Système du docteur Goudron et du professeur Plume* (1845) traite aussi de ce thème.

William Wilson (1839) représente l'éclatement de la personnalité jusqu'au point où la conscience devient une autre personne, un double. La chute de cette nouvelle est connue. Wilson tue son double qui lui déclare, avant de mourir : «En moi tu existais, et vois dans ma mort, vois par cette image qui est la tienne, comme tu t'es radicalement assassiné toi-même !» Ce conte illustre cette hantise de nombreux personnages de Poe qui est de se sentir double. Mais, le plus terrible, c'est que la mauvais William Wilson tue le bon...

Cette hantise se retrouve également dans *Le Cœur révélateur* (1843) où le coupable confond les battements de son propre cœur avec ceux de sa victime et avoue son crime, ou *Le Chat noir* (1843) qui est une variation sur ce même thème.

Ironiques, grotesques, logiques, terrifiants, les contes d'Edgar Poe sont la première manifestation du fantastique moderne. Ils sont à l'origine de plusieurs générations d'écrivains, de Maupassant et Jules Verne à Stephen King et Robert Bloch, en passant par Lovecraft et Maurice Renard.

Une longue tradition fait du chat un animal fantastique. **Le Chat noir** de Poe, fondateur du fantastique moderne, s'inscrit dans cette tradition (**The Black Cat**, affiche du film de E. G. Ulmer, 1934).

O'Brien Fitz James

Américain, 1828-1862

O'Brien, ou le voyeur de l'au-delà

Chaque nouvelle de O'Brien ouvre des abîmes de terreur : ceux des âmes possédées, des objets animés, de l'espace soudain transgressé.

Amour et mort

« Ses histoires ont en commun avec celles de Poe le même amour passionné de la femme spectrale, la même motivation délicieusement rationnelle du crime... »
(Henri Parisot).

Irlandais de naissance et d'éducation, puis américain d'adoption, Fitz James O'Brien apparaît au premier abord comme un héritier de la culture, surtout romantique, de son temps : la mythologie antique, les *Mille et une nuits*, les auteurs du fantastique classique. L'originalité de O'Brien ne réside ni dans ces influences, ni dans son recours aux terreurs tantôt du merveilleux tantôt du fantastique moderne, mais dans ses obsessions personnelles.

▪ L'œil sur l'au-delà

Dans ses nouvelles, publiées en magazines entre 1858 et 1861 (puis, seulement vingt ans après, en anthologie posthume), *l'œil* joue un rôle capital : prolongé par la *Lentille de diamant* d'un microscope il fait accéder à l'univers du « globule gazeux originel » ; et y fait découvrir une « sylphide adorable »... Un autre œil, artificiel celui-là, et semblable à « l'œil nu du Cyclope », joue le rôle d'un redoutable espion dans *Le Forgeur de merveilles* ; inquiétantes merveilles, d'ailleurs, que ces minuscules figurines dotées d'une « effroyable expression de méchanceté » et destinées, une fois animées par les âmes d'« enfants-démons », à devenir autant de jouets meurtriers... A la fascination enfantine pour l'univers lilliputien, mais ici voué au Mal (comme dans l'admirable film de Tod Browing, *Les Poupées du diable*), s'ajoute l'interpénétration de l'artificiel et du vivant, qu'approfondiront Villiers de L'Isle-Adam et bien d'autres.

▪ La femme et la mort

Animula la sylphide, Annie la voyante sont promises à la mort ; Minnie, elle aussi « mélange de réel et d'irréel » et sujette à des accès de sombre mélancolie, se livre à une tentative de meurtre sur son mari, et assassine froidement sa petite fille : elle venait de voir jouer *Médée*, tout en étant sous l'influence du hachisch. Comme chez Poe, la Femme possède par essence une dimension d'irréalité.

▪ Apparitions

Il y a chez O'Brien d'autres points de communication entre le réel et l'irréel. L'objet effacé de l'espace en est un : *La Chambre perdue* se trouve irrévocablement remplacée par un « mur solide et froid », après avoir été le siège d'étranges métamorphoses ; chaque objet, minutieusement détaillé, est alors perçu simultanément dans son « apparence » présente et son « identité » de naguère. Plus moderne encore est, dans la nouvelle *Qu'était-ce ?*, l'apparition brutale d'un monstre surgi du néant et invisible. Cette « chose », cette « Abomination » annonce le Horla de Maupassant et les effroyables créatures du Lovecraft. O'Brien parvient ainsi à être à la fois le continuateur d'Hoffmann et de Poe, et le précurseur des géants du fantastique populaire.

Vie intérieure

« Quelle sorte d'intérêt trouvons-nous dans les meilleures histoires courtes de Fitz James O'Brien, qui justifie aujourd'hui leur lecture ? Je répondrai qu'elles sont les créations d'un intellect très puissant intervenant avec une force considérable dans le jeu d'une vie intérieure profonde et pleine de terreurs... »
(Edward J. O'Brien)

Bierce Ambrose

Américain, 1842-1913

Le bateleur de la Mort

Soldat, aventurier ou journaliste, Bierce est l'homme de la mort dont l'horreur fait chez lui le fantastique du réel et le réel du fantastique.

La mort – la mort violente et son horreur – ne hante pas moins l'esprit que l'œuvre d'Ambrose Bierce. La guerre de Sécession, dans laquelle il s'engage à dix-neuf ans, le marque à jamais ; gravement blessé, il participe néanmoins en 1866 à la conquête de l'Ouest et plus tard à la ruée vers l'or. Entre-temps, il aura pratiqué le journalisme en professionnel. Il publie ses premières nouvelles en 1887, puis écrit un roman gothique en collaboration, *La Fille du bourreau* (1902), et surtout son célèbre *Dictionnaire du diable* (1906) et ses *Fables fantastiques*. Mais le destin s'acharne : sa femme l'abandonne, ses deux fils meurent à deux ans d'intervalle. Lui-même, quoique malade, part pour le Mexique en pleine révolution : « Être un gringo à Mexico. Ah ! c'est l'euthanasie », écrit-il en 1913. Il y disparaît.

▪ Mourir de terreur…

Réellement vécue ou simplement lue sur le visage d'un cadavre, la terreur de mourir est le thème central, obsessionnel, de son œuvre. Qu'il s'agisse d'un danger réel comme dans *Morts violentes*, de l'intrusion d'un être surnaturel, ou d'un danger simplement redouté, le résultat est le même. Nul besoin d'une balle dans le front ou d'un véritable serpent : seule leur image dans le cerveau de la future victime suffit, non sans tourments, à la tuer (*Une disparition, L'Homme et le serpent* ; dans *Le Mort et son veilleur*). Même le visage d'un cadavre vu à travers la paroi d'un cercueil peut tuer son violateur halluciné, puis son sosie réel (*Messaline des montagnes, id.*).

Mais déjà dans cette dernière nouvelle, écrite d'ailleurs sur le mode sarcastique, Bierce paraît en rajouter ; même perplexité du lecteur devant *Le Célèbre Legs Gilson* (*Histoires impossibles*), ironique histoire de vengeance posthume. Même saveur de farce macabre dans *Le Mort et son veilleur* où le veilleur meurt de terreur, tandis que le faux mort devient fou. Tandis que dans *Une histoire de revenants (ibid.)*, le récit est capable de tuer son lecteur et d'entraîner l'internement de son auteur qui n'a pu se suicider comme prévu. Authentiques histoires de terreur ? Ou parodies comme dans certaines nouvelles manifestement inspirées de Poe ? Bierce tantôt le précise et tantôt le laisse deviner – quand il ne change pas de registre à l'intérieur d'un même récit…

▪ Ce monde et l'autre

On n'en ressent pas moins un réel malaise ; s'il y a humour ou parodie, ils se savourent mais ne font pas rire. Jusqu'à quel point peut-on badiner avec la mort et avec la terreur ? Qui mène la farce ? En ce monde, des phénomènes se produisent, qui défient la raison et la science positive, et font communiquer

Vu par Lovecraft :
Les histoires d'Ambrose Bierce, « la méchanceté farouche qui [les] anime toutes nous les distingue facilement, et plusieurs seront toujours les sommets de la littérature fantastique américaine. »

et Sternberg :
« De tous les écrivains d'outre-Atlantique qui pourtant reculaient rarement devant les charmes de l'horreur, Bierce est sans doute le plus morbide, le plus ténébreux. »
(Préface à *Au cœur de la vie*)

Chez Bierce, « le mystère, l'horrible sont partout, la trame de la « réalité » est partout susceptible de s'effilocher… c'est la réalité toute entière qui est « possédée » par la présence de l'irrationnel, de la mort, de la sauvagerie. »
(Roger Bozzetto).

« Bierce se comporte en reporter de l'impossible, mais d'un impossible accrédité par les moyens d'une enquête présentée comme objective [...] morts qui se vengent, fantômes qui prophétisent, morts qui surgissent » y apparaissent « dans un climat insoutenable. » (Roger Bozzetto).

« Quand la terreur et l'absurdité font alliance, l'effet est effroyable. »
Ambrose Bierce (*Messaline des montagnes*)

Son surnom
Bitter Bierce – Bier ce l'amer – tel est le surnom que valurent à l'écrivain, alors journaliste, ses articles, chroniques et pamphlets dans lesquels il attaque, en maître du sarcasme, famille, femmes, religion, justice, police, racisme, etc. Terrifiant jeu de massacre – qui n'a d'égal que celui que lui-même encaissa, toute sa vie durant.

des êtres par-delà l'espace et le temps (*Le Naufrage du Morrow, Le Secret du ravin de Macarger*; dans *Histoires impossibles*). *L'Hallucination de Stanley Fleming* (*id.*) n'en est pas une, pas plus que n'est une hallucination *L'Infernale Créature invisible* (*id.*) : l'une et l'autre égorgent bel et bien leur victime. De même le passé, ancêtre humain ou animal, peut-il resurgir et tuer (*La Montre de John Bartine, Les Yeux de la panthère* ; *id.*). Malédiction ou réincarnation, apparitions de spectres justiciers ou vengeurs : la faute et le châtiment sont omniprésents chez Bierce. Serait-ce une empreinte du puritanisme hystérique de son éducation ?

L'enfer est ici comme dans « l'autre monde » : en témoigne entre autres *La Route au clair de lune* (dans *Le Mort et son veilleur*), admirable récit qui dépeint « l'autre » comme la copie sinistre et appauvrie de ce monde-ci, lui-même hanté par la démence, le châtiment et le suicide. *Au-delà du mur* (*id.*), il n'y a qu'appels désespérés ou irrémédiable condamnation (*Un habitant de Carcosa* ; *id.*) et de ce côté-ci, remords et terreur.

▪ Dure sera la chute

Certains rêves, visions ou hallucinations s'avèrent réalité par leurs traces sanglantes (*Le Troisième Orteil du pied droit* ; *id.*). Mais, plus terrifiant encore, il en est qui se trouvent démentis par la réalité. Ainsi de *L'homme qui se retrouva* (dans *Histoires impossibles*), ravagé par la guerre et des années d'amnésie, voyant son reflet dans le miroir d'une flaque d'eau et qui en meurt. Il en est de même pour *Ce qui se passa sur le pont d'Owl Creek* (dans *Morts violentes*) : un rêve d'évasion que dément brutalement le choc de la corde sur la nuque du rêveur dûment pendu. Et enfin pour le soldat qui rêve, nostalgique, du paradis perdu de son enfance avec son frère adoré, et qui découvre l'avoir tué (*L'Oiseau moqueur* ; *id.*). Ailleurs, c'est le « rire sans âme, sans cœur, sans joie » de l'être surgi « des confins du monde » qui provoque *La Mort de Halpin Frayser* (dans *Histoires impossibles*) : ce n'est qu'un « corps sans âme », entité « démoniaque » uniquement mue par une sauvage « méchanceté ». Ces authentiques morts-vivants hantent l'œuvre de Bierce : une survie momentanée, purement physique, anime entre autres *Un homme à principes* (dans *Dépouilles mortelles*, simple cadavre en proie à la danse de Saint-Guy. A la terreur a succédé l'horreur : elle culmine avec *La Rivière de la mort* (dans *Le Mort et son veilleur*) ; c'est une hallucinante description de soldats mutilés et rampants, pris pour des animaux ou des jouets par un enfant cruel ; la brutale découverte, *in fine*, du cadavre non moins horrible de sa mère le fera basculer dans la démence et l'animalité.

Bierce est moins le continuateur que le rival d'Edgar Poe. Par la narration éclatée, l'efficacité en coup de poing de la *short story* ou de la chute, l'humour noir, le dépouillement de l'écriture, son œuvre est singulièrement moderne.

Le cinéma fantastique contemporain

Après la grande période des années trente, le cinéma fantastique connaît un nouvel essor à partir des années cinquante. C'est d'abord en Grande-Bretagne que vont resurgir les grands mythes.

▪ Hammer Films

En 1947 est créée à Londres une société de production, la Hammer Films, qui produit pendant plusieurs années des films de science-fiction, puis rachète massivement les droits des sujets fantastiques produits à Hollywood avant la guerre. Un réalisateur anglais, Terence Fisher, se lance alors dans le tournage de films dont certains vont devenir des classiques : le premier de ces films est *Frankenstein s'est échappé* (1956). Étonnante reconstitution du XIX^e^ siècle, le film donne pour la première fois la plus grande importance au baron Frankenstein interprété par Peter Cushing. Le monstre est joué par Christopher Lee qui devient aussitôt après un vampire convaincant dans *Le Cauchemar de Dracula* (1958) où il combat Peter Cushing dans le rôle de Van Helsing. Par sa perfection, ce film marque le début d'un nouvel âge d'or : Dracula a désormais la prestance d'un séducteur nocturne. Trouvaille aussi, le vampire arbore désormais des canines proéminentes. Avec ces trois hommes, le réalisateur et les deux acteurs, une véritable équipe se constitue et va se retrouver de film en film, équipe à laquelle il faut ajouter Jimmy Sangster, le scénariste, qui se charge d'adapter les œuvres romanesques ou d'écrire des histoires originales.

Citons leurs principales réalisations : *La Revanche de Frankenstein* (1958), encore plus achevé que la première reprise du mythe ; *La Malédiction des pharaons* (1959), une variation sur *La Momie* ; *Les Deux Faces du Docteur Jekyll* (1960) ; *La Nuit du loup-garou* (1961) ; *Le Fantôme de l'Opéra* (1965) ; *Dracula, prince des ténèbres* (1965) ; *Frankenstein créa la femme* (1966) ; *Les Vierges de Satan* (1967) sur un scénario de Richard Matheson d'après un roman de Dennis Wheatley. Fisher est une sorte de romantique flamboyant qui maîtrise particulièrement l'utilisation des couleurs. L'érotisme de plus en plus présent et le talent des interprètes expliquent le grand succès populaire de ces films.

▪ Edgar Poe scénariste

Pendant ce temps, aux États-Unis, Roger Corman, qui a commencé à tourner des films de science-fiction sans grands moyens en 1954, se lance dans la réalisation de films fantastiques. Pour réduire son budget, il tourne simultanément deux films dans les mêmes décors et avec la même équipe. *La Petite Boutique des horreurs* (1960), comédie délirante qui se déroule chez un fleuriste, va devenir un véritable film-culte. Puis Corman décide de porter à l'écran l'œuvre d'Edgar Poe. *La Chute de la maison Usher* (1960) révèle un excellent comédien, Vincent Price. Tourné sur un scénario de Richard Matheson et dans des décors expressionnistes, le film est un succès. Corman tourne ensuite *La Chambre des tortures* (1961) d'après *Le Puits et le pendule*, puis *L'Empire de la terreur* (1962) d'après *Morella*, *La Bouteille d'Amontillado*, *Le Chat noir* et *Le Cas étrange de M. Valdemar* ! *Le Corbeau* (1962) est une véritable parodie de film fantastique, avec deux «monstres sacrés», Peter Lorre et Boris Karloff, et le jeune Jack Nicholson.

L'œuvre d'Edgar Poe est de plus en plus réduite à n'être que le point de départ de scénarios originaux. Corman tourne en Angleterre ses deux derniers films de cette série : *Le Masque de la mort rouge* (1964) et *La Tombe de Ligeia* (1964).

▪ Monstres de tous les pays...

Aux États-Unis, d'autres réalisateurs que Corman se passionnent pour le fantastique, mais aucun d'entre eux ne réussit la même percée. Les tueurs névrosés les inspirent davantage : *Jack l'Éventreur* (1959) de Monty Baker et Robert S. Berman, *Le*

Voyeur (1959) de Michael Powel et naturellement *Psychose* (1960) d'Alfred Hitchcock d'après le roman de Robert Bloch.

En France, Georges Franju tourne *Les Yeux sans visage* (1959), rare bon film fantastique français, adapté d'un roman de Jean Redon. En Italie, Riccardo Freda réalise *Les Vampires* (1956), très beau film qui connaît un échec commercial. Il adopte alors un pseudonyme anglo-saxon, Robert Hampton, et le public réagit très favorablement à ses œuvres suivantes, en particulier *L'Effroyable Secret du Docteur Hichcock* (1962) avec la fascinante Barbara Steele. Chef-opérateur de Freda, Mario Bava réalise, sous le nom de John M. Old, *Le Masque du démon* (1961) d'après *Vij* de Gogol, puis *Les Trois Visages de la peur* (1963) et *Le Corps et le fouet* (1963), délirante histoire d'amour incestueuse et sado-masochiste, avec Christopher Lee et la troublante Dahlia Lavi. Bava sombre ensuite dans le délire kitsch : *L'Île de l'épouvante* (1970), *La Baie sanglante* (1971), etc.

En Belgique, André Delvaux réalise *Un soir, un train* (1968), un film très original, adapté d'un roman de Johan Daisne, où un professeur de linguistique (interprété par Yves Montand) se retrouve dans un lieu étrange, parmi des gens dont il ignore la langue. Le réalisateur Harry Kümel tourne *Les Lèvres rouges* (1971) où Delphine Seyrig est une réincarnation de la terrible comtesse Bathory. Puis en 1972, il adapte le roman de Jean Ray, *Malpertuis*.

▪ Satan superstar

Autour des années soixante-dix, le cinéma fantastique sort des petites salles et commence à toucher un grand public. *Rosemary's Baby* (1968), réalisé par Roman Polanski d'après le roman d'Ira Levin, connaît un immense succès. L'ambiguïté entre la paranoïa de Rosemary, jouée par Mia Farrow, et la réalité d'un pacte avec Satan est constamment maintenue. Le tournage dans des décors réels, à Manhattan, contribue à donner de la crédibilité à cette fiction. *Au rendez-vous de la mort joyeuse* (1972) de Juan Buñuel relate un cas de possession qui provoque divers phénomènes. Ce films très captivant est malheureusement moins connu. Il en va de même pour *La Maison des damnés* (1972) de John Hough d'après le roman de Richard Matheson, où un petit groupe de volontaires accepte de séjourner dans un manoir hanté. Ces trois films, entre autres, justifient la création d'un Festival du cinéma fantastique à Avoriaz en 1973.

On comprend mieux aussi l'étonnant succès de *L'Exorciste* (1973) de William Friedkin. Il retient la leçon de Polanski en situant à Washington même la lutte entre le pouvoir religieux et le démon qui a pris possession d'une fillette. Ce film a inspiré à John Boorman une suite magnifique, *L'Hérétique* (1977), avec de superbes images d'Éthiopie où un sorcier réussit à contrôler un démon ancien qui va s'en prendre à la même fillette, en dépit des efforts désespérés d'un prêtre un peu particulier. Le succès de *L'Exorciste* inspire aussi *La Malédiction* (1976) de Richard Donner où l'on retrouve toutes les caractéristiques du fantastique à gros moyens financiers : comédiens connus, photo soignée, musique symphonique, etc. Le bon accueil du public à ce film entraîne la réalisation de plusieurs suites. La même année, Brian De Palma tourne *Carrie* d'après le roman de Stephen King. Fasciné par Hitchcock, De Palma a déjà réalisé *Sœurs de sang* (1972) où l'on sent l'influence de *Psychose* et de *Fenêtre sur cour*, et *Obsession* (1976), machination diabolique qui rappelle *Vertigo*. Dans *Psychose*, on ne voyait du meurtre qu'un couteau, puis un filet de sang. Dans *Carrie*, le sang dégouline à pleins baquets…

C'est un autre roman de Stephen King, *Shining* (*L'Enfant lumière*), qui inspire Stanley Kubrick en 1980. Le film reprend la tradition du tueur névrosé : le père, interprété magistralement par Jack Nicholson, poursuit sa femme et son enfant armé d'une hache, défonce la porte de la pièce où ils sont réfugiés, les traque dans la neige, etc. Il est véritablement possédé par l'hôtel qu'il a accepté de garder pendant la morte-saison. Kubrick ajoute au récit de King sa vision symbolique et son esthétique géométrique. C'est un authentique chef-d'œuvre.

Entre passion et folie, Rosemary erre dans le labyrinthe de ses questions : Roman Polanski, **Rosemary's baby** (1968), d'après le roman d'Ira Levin.

▪ L'horreur intérieure

A la différence des monstres du cinéma des années trente, des films contemporains se consacrent à des monstruosités organiques, engendrées par l'individu lui-même. Dans ce domaine, le réalisateur canadien David Cronenberg excelle : sangsues visqueuses provoquant une frénésie sexuelle (*Frissons*, 1975), fœtus monstrueux (*Chromosome 3*, 1979), transformation d'un savant en insecte (*La Mouche*, 1985), etc. Cronenberg cherche à raconter la désagrégation physique, le mal invisible qui détruit les corps ou les transforme. Avec *Faux-semblants* (1989), il aborde le vertige de la gémellité déséquilibrée qui débouche sur la folie. *Alien* (1979) de Ridley Scott relève de la science-fiction, mais il est proche du fantastique par son thème et ses effets. Le monstre multiforme n'a pas de nom ; il est l'autre (*alien*). Il n'est que cruauté. Lors d'une scène terrible, l'une des formes du monstre jaillit soudain de la poitrine d'un être humain dans un giclement de sang. Rares sont les manipulations du corps qui ont pu provoquer un tel frisson dans les salles obscures.

Les années quatre-vingt sont marquées par une tendance à aller de plus en plus loin dans l'horreur : mutilations, viscères exposés, cervelles répandues, chairs saignantes, etc. Le couteau de Norman Bates dans *Psychose* est remplacé par des tronçonneuses, perceuses, scies électriques et autres outils. Une catégorie de ces films où il faut que ça saigne, comme chantait Boris Vian, a reçu l'appellation de *gore* (en anglais : sang). Rien de bien intéressant n'en est sorti.

Le *gore* fonctionne aussi sur le principe de la série : à partir d'un film initiateur se développe un ensemble de suites. *Halloween* (1978) de John Carpenter est l'histoire d'un tueur fou qui sévit au moment de la Toussaint. Dans la suite, tournée en 1982 par Rick Rosenthal, le tueur, mort dans le premier film, ressuscite pour reprendre ses méfaits. *Vendredi 13* (1980) est le parfait prototype de l'horreur contemporaine. Le premier film de la série n'a rien de fantastique, mais un adolescent y finit noyé. Son fantôme revient dans une dizaine de films, œuvres d'obscurs réalisateurs. Une série plus intéressante se déploie à partir des *Griffes de la nuit* (1984) de Wes Craven : Freddy, revenant arborant un visage brûlé et des prothèses acérées, est un monstre tout à fait original.

Du cinéma des années quatre-vingts, on retiendra plutôt des films comme *Réincarnations* (1980) de Gary Sherman, réalisé par l'équipe d'*Alien*, qui raconte l'enquête d'un shérif dans une petite ville américaine peuplée de morts vivants ; *Blue Velvet* (1987), rêverie insolite et onirique de David Lynch dont on n'a pas oublié *Elephant Man* (1980) ; ou, de 1987 aussi, *Le Pacte* (*Hellraiser*), réalisé par l'écrivain Clive Barker, histoire d'un objet maléfique qui ouvre les portes du plaisir infini, mais aussi de la douleur suprême. Il convient également de mentionner plusieurs films novateurs sur le thème du vampire tels que *Les Prédateurs* (1983) de Tony Scott ou *Aux frontières de l'aube* (1987) de Kathryn Bigelow. Après *Dracula* (1992), Francis Ford Coppola met en chantier deux autres films fantastiques en hommage aux grands monstres hollywoodiens, *Frankenstein* et *La Momie*.

Fantastique et nouvelle science-fiction

La nouvelle science-fiction est apparue à la fin des années soixante. Elle se distingue de la science-fiction classique par une orientation sur les problèmes des sciences humaines plus que ceux des sciences exactes. De ce fait, les auteurs s'intéressent beaucoup plus au présent qu'à l'avenir. Un certain nombre d'entre eux entrent parfois dans la dimension fantastique.

▪ New Worlds

Le romancier anglais, Michael Moorcock (né en 1939), prend la rédaction en chef du magazine *New Worlds* en 1965. C'est là que se manifestent les premiers signes d'une évolution de la science-fiction britannique. Dès 1961, Michael Moorcock s'affirme comme un maître de l'*heroic fantasy*, ce genre qui mêle la magie, la mythologie et la science-fiction, en particulier avec le personnage d'Elric le Nécromancien. Puis il écrit des romans de science-fiction. En 1981, il s'essaie au fantastique avec *Le Chien de guerre* où le mercenaire Ulrich von Beck, après avoir participé à divers pillages au milieu du XVII[e] siècle, découvre la demeure du Prince des Ténèbres qui lui propose un pacte afin de lui éviter la damnation.

L'Anglais Jim G. Ballard (né en 1930) cherche à écrire une nouvelle science-fiction qui s'intéresse plutôt à «l'espace intérieur», c'est-à-dire à l'exploration de fantasmes individuels et du monde qu'ils engendrent. Une série de récits tournent autour de la ville imaginaire de Vermilion Sands et sont très proches du fantastique. Marqués par l'onirisme, ils présentent une certaine parenté avec les univers picturaux de Max Ernst et de Dali. L'ensemble n'est pas bâti comme un tout cohérent, mais par petites touches. *Le Jardin du temps* (dans *Billenium*) souligne bien le souci d'enfermement dans un lieu isolé du monde extérieur et le désir de prolonger cette existence cachée jusqu'à ses plus extrêmes limites. *Les statues qui chantent* (dans *Livre d'or*) reprend dans un cadre science-fictif le thème de la statue à qui l'on donne vie. *Le Géant noyé* (*id.*) est une nouvelle brève, mais forte : le corps d'un géant mort est trouvé sur un rivage. Peu à peu, les gens s'enhardissent et le mettent en morceaux et, plus tard, ils s'en souviennent «simplement comme d'une gigantesque bête marine». Ballard affirme avoir voulu écrire non sur l'inhumanité de l'homme et son absence de pitié, mais sur la décrépitude qui n'épargne personne.

▪ «New thing»

Parallèlement à l'évolution britannique, Harlan Ellison (né en 1934) lance aux États-Unis le mot d'ordre du renouvellement de la science-fiction sous l'appellation de «new thing» (nouvelle chose), appellation suffisamment vague pour montrer que cette littérature ne veut plus être limitée par une étiquette. Ses anthologies *Dangereuses visions* et la revue *Orbit* contribuent à cette libération créatrice. Si certaines de ses nouvelles visent le monde contemporain, d'autres créent un univers totalement insolite. *«Repens-toi, Arlequin !» dit Monsieur Tic-Tac* (dans *Galaxie* n° 42) se présente comme une variation délirante sur le thème de l'aliénation, entre *Les Temps modernes* de Chaplin et *1984* d'Orwell. *La Région intermédiaire* (dans *Galaxie*, n° 85) est une surprenante découverte de l'au-delà où Ellison joue avec toutes les possibilités typographiques.

Roger Zelazny (né en 1937) transpose les mythologies anciennes dans une série de romans de science-fiction qu'il commence à écrire en 1966. *Seigneur de lumière* (1967) réussit particulièrement bien cette exploration de la mythologie hindoue. Le chef-d'œuvre de Zelazny est *L'Île des morts* (1969). Francis Sandow, un demi-dieu, est entraîné dans une recherche initiatique au cours de laquelle il croit poursuivre un amour perdu, mais qui le conduit surtout à se métamorphoser. Inspiré d'un tableau de Böcklin, ce roman métaphysique est un voyage dans les différentes zones de la mort.

En France, Daniel Walther (né en 1940) débute en 1965 dans la revue *Fiction* où il publie de nombreuses nouvelles de science-fiction. Mais sa préférence va au fantastique comme le montrent ses récents recueils de nouvelles, en particulier *Les Quatre Saisons de la nuit* et *Le Rêve du scorpion*. Un fantastique fait de terreurs ancrées dans le quotidien.

Jean-Pierre Andrevon (né en 1937) écrit une science-fiction tournée vers les problèmes du XX^e^ siècle depuis 1968. Plus récemment, il touche au fantastique où son thème de prédilection est le retour des morts : *Ce qui vient de la nuit*, *Les Revenants de l'ombre* et *Le Reflux de la nuit*.

▪ Le retour au fantastique

Depuis peu, se produit un phénomène étonnant : dans la génération des auteurs des années quatre-vingt, certains se détournent de la science-fiction au profit du fantastique qu'ils estiment plus riche de possibilités : Dennis Etchison, Charles L. Grant, Edward Bryant, K.W. Jeter. Ce dernier, né en 1950, a été parrainé par le célèbre écrivain de science-fiction, Philip K. Dick, pour son premier roman en 1984. Mais au début des années quatre-vingt-dix, il déclare qu'il va se consacrer définitivement au fantastique. Il est l'auteur de *Terre des morts* (1989), un épouvantable voyage au bout de la vie, et des *Âmes dévorées*, un terrible suspense au sein d'un drame familial.

Mais la majorité des auteurs de science-fiction contemporains continuent, à l'image de leurs aînés, à se donner parfois la liberté d'abandonner leur genre le temps d'un roman ou d'une nouvelle fantastique. Pour le plus grand plaisir de leurs lecteurs.

Alien de Ridley Scott (1979) : les thèmes fantastiques du monstre, du lieu hanté, de la métamorphose, de l'Autre sont projetés dans l'espace et l'avenir.

La bande dessinée fantastique

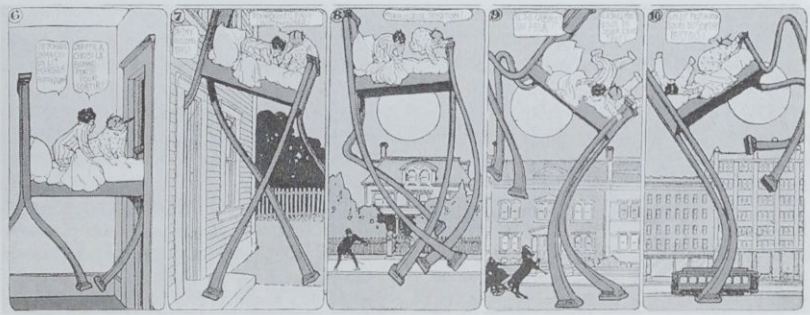
La bande dessinée est devenue un des arts les plus populaires du XX[e] siècle. Cependant, ses incursions dans le domaine fantastique sont rares. Précisons d'abord que, sauf exception, les adaptations de romans ou nouvelles fantastiques n'ont jamais donné de résultats intéressants. Parmi les exceptions, il faut citer Alberto Breccia (né en 1919 en Argentine) pour *Cthulhu* d'après l'œuvre de Lovecraft, et *Le Cœur révélateur* d'après Poe, ainsi que Philippe Druillet (né en 1944) et son *Nosferatu*.

▪ Hallucinations

Little Nemo au Pays du sommeil est une étonnante bande dessinée publiée de 1904 à 1911 par Winsor McCay. C'est un véritable chef-d'œuvre de poésie et d'invention, unique par la qualité de son trait, son réalisme minutieux, son art de la composition et la beauté de ses couleurs. Chaque page, publiée séparément à l'origine, est un véritable tableau : ce sont les rêves d'un petit garçon et tout le monde onirique dans lequel il se rend chaque nuit. Son Pays du sommeil est proche du Pays des Merveilles de Lewis Carroll. Dans ce monde, le moindre objet agrandi ou diminué devient étonnant, voire menaçant. McCay excelle particulièrement dans le dessin d'immenses architectures complexes. La dernière vignette de chaque page correspond invariablement au réveil de Little Nemo et à son retour à la réalité.

Mandrake est un héros justicier créé par Lee Falk en 1934. A l'origine, c'est un authentique magicien qui apparaît et disparaît à volonté, peut voler, se rendre invisible, traverser les murs. Il sait pratiquer la nécromancie. Le nom même de Mandrake signifie « mandragore ». Mais avec le temps, ses pouvoirs se réduisent à la pratique de l'hypnotisme et de la prestidigitation pour confondre ses ennemis dans des histoires qui sont à la marge du roman policier. Cette bande dessinée conserve toujours une atmosphère fantastique et enchante encore les jeunes lecteurs d'aujourd'hui.

Le dessinateur belge Edgar P. Jacobs (1904-1987) crée dans les années cinquante pour le magazine *Tintin* les aventures de Blake et Mortimer qui sont devenues un classique de la bande dessinée. Collaborateur d'Hergé, Jacobs est un véritable maniaque du décor pour lequel il recherche la plus extrême précision. Les aventures de ses deux héros tentent d'associer l'atmosphère de mystère de Conan Doyle et les



Little Nemo emporté par les bras de Morphée... et les pieds de son lit : Winsor Mc Cay, **Little Nemo in Slumberland**, 1908 (extrait). Éd. Pierre Horay.

visions de Wells. *Le Mystère de la grande pyramide* (1954) débute comme une enquête policière, mais s'achève dans le fantastique. Blake et Mortimer vont déjouer les ruses du redoutable Olrik et découvrir le secret de la grande pyramide de Khéops, en particulier le lieu où se trouve le trésor du pharaon Akhnaton. Mais le Cheik Abdel Razek, qui veille sur ce trésor et qui possède des pouvoirs magiques, convaincra Blake et Mortimer de ne pas révéler ce secret. Il efface alors la découverte de leur mémoire et condamne Olrik à errer dans le désert.

On passera rapidement sur les bandes dessinées d'horreur qui, à la même époque, paraissent aux États-Unis sous la forme de petites brochures mal imprimées. Les histoires qu'elles racontent sont remplies de lieux communs et de banalités.

▪ L'imaginaire en liberté

Fred est le créateur d'un univers tout à fait original autour du personnage de Philémon. Dès sa première aventure, celui-ci découvre un cirque sous la terre. Puis il est embarqué dans une série de voyages de plus en plus délirants sur le A de «Océan Atlantique». C'est Félicien, l'oncle de Philémon, qui connaît les passages pour parvenir dans ces mondes étranges. L'œuvre de Fred se caractérise par une invention hors du commun et par des effets de mise en page surprenants.

Jean-Claude Forest (né en 1931) est connu du grand public pour le personnage de Barbarella qu'il crée en 1962. Il est l'un des premiers à donner une qualité littéraire et plastique à la bande dessinée. En dehors de Barbarella qui relève de la science-fiction, Forest est l'auteur d'un chef-d'œuvre, *La Jonque fantôme vue de l'orchestre* (1981). Il s'agit d'un véritable roman qui se déroule au début du siècle dans un pays des Balkans. Le jeune Gaston rencontre un représentant en «fenêtres hygiéniques». Par la fenêtre de démonstration, il voit toujours le même paysage où passe parfois une jonque fantôme. Gaston veut s'y rendre pour rejoindre «une jeune femme rêveuse, magnifique» qu'il a aperçue. Forest a écrit aussi le scénario d'*Ici Même*, dessiné par Jacques Tardi (1980). Cette curieuse histoire met en scène Arthur Même qui vit en funambule sur les murs du Pays Clos. Forest est également l'auteur d'un petit récit fantastique, *Lilia entre l'air et l'eau* (1983).

▪ Villes qui n'existent pas

Francis Masse (né en 1948) crée un univers qui rappelle celui de Kafka ou de Ionesco. Ses personnages sont fréquemment vêtus d'une redingote informe et coiffés d'un chapeau melon. Ils se livrent à des occupations absurdes dans des paysages surréalistes. Surnommé «l'Ange du Bizarre de la bande dessinée» par Robert Benayoun, Masse joue avec des situations terribles, arbitraires et drôles.

Didier Comès (né en 1942) possède l'art de changer de registres. Son *Silence* (1979) apparaît comme une véritable révélation. Par le biais de la sorcellerie, Comès amène le fantastique dans le monde rural.

Enki Bilal (né en 1951) est un des grands dessinateurs d'aujourd'hui. Dès ses premières planches publiées dans *Pilote* en 1972, il manifeste un goût pour le fantastique et la science-fiction. Travaillant avec Pierre Christin pour scénariste, il publie *Le Vaisseau de pierre* et *La ville qui n'existait pas*. Dans ces «légendes d'aujourd'hui», les deux auteurs ancrent le fantastique dans une réalité sociale inspirée de l'actualité. L'esthétique de Bilal est marquée par le délabrement des décors et des personnages. Les couleurs froides contribuent à créer une atmosphère *autre*.

Francis Schuiten (né en 1956) débute en 1977 par des courts récits dessinés où il cherche à concevoir des univers imaginaires. C'est avec l'écrivain Benoît Peeters qu'il compose son chef-d'œuvre, le cycle des «cités obscures» publié d'abord dans le mensuel (*À suivre*) à partir de 1982, puis en album. Chaque épisode correspond à la découverte d'une ville fantastique. Celui qui s'intitule *La Tour* est peut-être le plus réussi et possède un caractère kafkaïen : on y découvre que le monde des cités obscures est semblable à une machine. La présence de l'Ordre, de la Loi se manifeste par la complexité de l'architecture. Le héros de chaque épisode est un individu qui veut sortir de son rôle de simple pièce dans un rouage. Il devient alors un intrus menacé d'être éliminé.

Des délires graphiques de Philippe Druillet naissent d'étranges et parfois séduisantes créatures (Portrait extrait de **Salammbô**).

Vers le XXIe siècle

La mort du fantastique a été maintes fois annoncée. Cette fin du XXe siècle nous montre que ce genre est encore bien vivant et qu'il connaît même de nouveaux développements.

▪ Cela s'appelle l'horreur

Aux États-Unis, le fantastique change de nom ; l'appellation désormais la plus utilisée est : horreur. Cette modification correspond naturellement à une évolution du genre. On parle parfois en France de « fantastique d'horreur » pour désigner ces récits où la peur peut être allusive et sourde, ou au contraire prend brutalement à la gorge. Ils trouvent actuellement place dans de nouvelles collections : « Épouvante » (J'ai lu), « Terreur » (Presses Pocket), « Présence du fantastique » (Denoël).

Le *gore*, déjà évoqué à propos du cinéma contemporain, ne peut être négligé bien que ses rapports avec le fantastique soient plutôt lâches. Le mot *gore* désigne en anglais le sang versé et sert à définir, depuis une vingtaine d'années, les films où le sang coule à grands flots. Éventreurs, tueurs psychopathes, maniaques de la tronçonneuse et autres cannibales n'ont rien à voir avec le fantastique. Mais il arrive que ces « saigneurs » soient des morts-vivants ou des créatures monstrueuses. Dans la plupart des cas, l'effet recherché est le choc sur le spectateur, et la qualité artistique est absente. Alain Dorémieux établit à juste titre un parallèle entre *gore* et porno : « Le film gore est au fantastique ce que le film de cul est au drame amoureux. » (*Territoires de l'inquiétude*, 1). En France, il existe une collection « Gore » (Fleuve noir) depuis 1985 ; elle publie des adaptations de films (*La Nuit des morts-vivants*, *2 000 maniacs*), des auteurs anglo-saxons (Richard Laymon, Shaun Hutson) et français (Joël Houssin, Daniel Walther, Jean-Pierre Andrevon, Pierre Pélot), parfois sous pseudonyme : André Ruellan y redevient Kurt Steiner, Jean-Pierre Hubert se dissimule derrière Jean Viluber et Jean Mazarin derrière Nécrorian.

▪ Permanence des thèmes

Les grands thèmes traditionnels n'ont rien perdu de leur charme. Le plus permanent et le plus rénové est celui du vampire. Certes, son apparence a changé : Dracula laisse sa cape au vestiaire et ne redoute plus de se promener en plein jour. Après la série d'Anne Rice, Chelsea Quinn Yarbro (Américaine, née en 1942) compose un ensemble de six livres encore inédits en France, mettant en scène un vampire qui n'est autre que le comte de Saint-Germain. Fred Saberhagen reprend le récit de *Dracula*, mais le fait raconter par le vampire lui-même qui contredit, à plusieurs reprises, les affirmations des divers narrateurs du roman de Stoker (*Les Enregistrements de Dracula*). *Extase sanglante* (1987) de Ray Garton présente une autre forme d'adaptation du vampire à notre époque : ayant perdu son emploi et sa compagne, Davey rencontre une troublante jeune femme dans un *peep-show* dont il découvre qu'il s'agit d'un repaire de vampires. Marqué par la violence et l'érotisme, ce récit apporte une vision nouvelle du thème.

Stephen King contribue aussi à son renouveau avec deux nouvelles : *Popsy* (1987, dans *Territoires de l'inquiétude*, 4) montre comment un dangereux maniaque sexuel tombe dans le piège d'un vampire ; *L'Oiseau de nuit* (1988, dans *13 histoires diaboliques*) raconte la chasse d'un mystérieux aviateur meurtrier par un autre aviateur. Une scène étonnante montre le vampire en train de se soulager : il est invisible, mais son urine sanglante devient visible en coulant dans l'urinoir…

Dans *L'Échiquier du mal* (1990), Dan Simmons met en scène des vampires « psychiques » capables de prendre le contrôle absolu de tout esprit humain : il a cherché à créer un monstre de notre temps aussi troublant que Dracula a pu l'être à son époque, un monstre digne des horreurs nazies. C'est aussi un vampire « psychique » que présente Adelaida Garcia Morales (Espagnole, née en 1947) dans un très beau roman, *La Logique du vampire* (1989). La narratrice

recherche son frère mystérieusement disparu et peut-être mort. Elle rencontre Alfonso qui la fascine, mais dont on lui laisse entendre qu'il est un vampire : «Il ne suce pas le sang, naturellement, mais il boit à la racine même de la vie, il absorbe délibérément toute ton énergie.»

Le loup-garou continue à incarner la bête sauvage qui sommeille en certains de nous. Il apparaît dans *L'Heure du loup* de Robert MacCammon (1989) sous la forme d'un agent secret anglais qui arrive en France pour une mission à la veille du débarquement de 1944. L'intérêt de ce roman vient surtout de l'analyse psychologique du personnage qui fait preuve d'une férocité inouïe.

Le fantôme d'aujourd'hui est devenu très malveillant. Tel cet enfant mort qui pousse son père à la culpabilité, puis au suicide (*Œil pour œil* de Charles L. Grant dans *Territoires de l'inquiétude*, 3) ou ce père décédé qui torture sa fille (*Dernières volontés* de Brian Stableford, *id.*). L'univers de Lucius Shepard, volontiers orienté vers l'exotisme, met souvent en scène des soldats hantés par des fantômes. Ainsi, un militaire américain est ramené du pays des morts par la technologie vietnamienne dans *Ombres* (1987 ; dans *Ombres portées*, anthologie réunie par Scott Baker). Avec *Dis-moi qui tu hantes* (1988), James Herbert met à nouveau en scène un rationaliste convaincu qui enquête sur des phénomènes paranormaux. A propos d'un cas étrange, ses convictions sont ébranlées : la tension monte, le surnaturel devient de plus en plus manifeste et il doit admettre l'existence d'un fantôme qui le poursuit depuis son enfance. Dans *La Maison interdite* (1990), Dean Koontz rassemble dans une demeure hantée des meurtriers psychopathes et des monstres assoiffés de sang. Son intrigue est soigneusement bâtie, menée comme une histoire policière, avec des fausses pistes et des indices, ainsi que de nombreuses références au cinéma et à la littérature fantastique.

Les monstres adoptent de nouvelles formes, la plus terrible étant la forme humaine. Le zombi, dans le folklore vaudou, est un mort qui continue à vivre, mais son esprit appartient à un autre. Le zombi moderne est apparu dans le film de George A. Romero, *La Nuit des morts-vivants* (1968) : il est le mort de la porte à côté, le veilleur de nuit au regard fixe, la caissière du supermarché, le pompiste, etc. Le premier roman de Lucius Shepard, *Les Yeux électriques* (1984) traite de manière originale le thème du zombi : un médecin ranime des cadavres en leur injectant des bactéries prélevées dans la terre d'un cimetière. *Ossements* (1987) de Sheri S. Tepper intègre parfaitement les rites vaudous à un récit riche en surprises et à l'angoisse insidieuse.

Autre monstre, la créature criminelle qui, tout en commettant ses forfaits, pénètre dans l'esprit de sa victime et joue avec sa terreur : avec *Pierre de lune* (1985), James Herbert signe un grand roman fantastique. Après avoir rénové le thème du vampire, Anne Rice donne un nouvel éclairage sur un grand mythe cinématographique avec *La Momie* (1989) : le corps du pharaon Ramsès est ramené à la vie par un archéologue du début du siècle. La fille de celui-ci tombe amoureuse de Ramsès, mais elle a pour rivale la reine Cléopâtre. Ce beau roman, qui inaugure une nouvelle série, balance entre le récit fantastique, le roman d'aventures et l'histoire d'amour.

Plusieurs ouvrages récents évoquent un ailleurs de caractère mythique. Dans plusieurs nouvelles et un roman, *Touristes* (1989), Lisa Goldstein imagine l'univers décalé d'Amaz, un pays oriental où rien ne se passe comme chez nous. Elle joue constamment avec les frontières du rêve et de la réalité, proposant la découverte de ce pays à travers le regard d'une famille américaine. Les deux filles communiquent grâce à un langage qu'elles ont inventé et, sans le vouloir, plongent leur père dans d'extraordinaires ennuis. Dans *Kalimantan* (1990), Lucius Shepard décrit une sorte de paradis perdu menacé par la civilisation. Les esprits des anciens vont se réveiller pour le protéger.

▪ Déjà classiques

Les années quatre-vingt-dix voient encore se manifester des écrivains confirmés qui font déjà figure de classiques. Richard Matheson dont nous avons évoqué le rôle important dans l'évolution du fantastique contemporain, poursuit son œuvre avec *Otage de la nuit* (1989). Dans un chalet

isolé, un couple en crise cherche à retrouver son harmonie perdue. Mais le lieu est hanté par une attirante jeune femme qui cherche à posséder tous les hommes qui y passent. Ce nouveau roman de Matheson est une heureuse surprise dans le monde du fantastique où il ne se manifestait que par de rares nouvelles. Parmi celles-ci, une mention spéciale doit être réservée à *Tire-toi, sale mouche !* (1988 ; dans *Territoires de l'inquiétude*, 5) où, seul dans son bureau, un homme est harcelé par une mouche qui fait peu à peu apparaître chez lui la menace de la folie. En quelques pages, Matheson signe là un chef-d'œuvre qui constitue également un clin d'œil à son roman *L'homme qui rétrécit* dont le héros, devenu minuscule, devait affronter des animaux titanesques.

Robert Bloch continue la double exploration des variations autour de *Psychose* et de Jack l'Éventreur. Dans *Lori* (1989), une jeune femme est hantée par des rêves de mort. Au terme d'une enquête dans son passé, elle découvre qu'elle est née alors que sa mère était déjà morte. Mais l'esprit de celle-ci ne revit-il pas dans sa fille ? L'ombre de l'Éventreur plane dans une suite au roman de Stevenson que Bloch signe avec Andre Norton, *L'Héritage du Docteur Jekyll* (1990), où un monstrueux criminel sème la terreur dans les rues de Londres. *Psychose 13* (1990) est un nouveau prolongement à *Psychose* : de nouveaux meurtres ont lieu dans la maison de Norman Bates transformée en musée. Un démonologue assure que l'esprit de Bates s'est réincarné en plusieurs corps. Mais Bloch démontre que les vrais démons, qui possèdent tant de gens, sont le lucre et l'arrivisme. Comme l'écrivent les auteurs de la *Grande anthologie du fantastique*, cet auteur appartient à cette « forme de fantastique la plus adaptée à une culture qui a cessé de croire aux fantômes, mais non de produire les fantasmes d'où les fantômes ont émergé » (*Histoires d'occultisme*).

En France, des auteurs comme Alain Dorémieux et André Ruellan continuent à écrire des textes dont la rareté égale la qualité. Avec *Je reviens de loin, mais j'y retourne* (1992, dans *Territoires de l'inquiétude*, 5), Ruellan projette les fantasmes médicaux les plus terrifiants. Reprenant le titre d'un mémorable recueil qu'il a publié en 1972, Dorémieux fait régulièrement paraître depuis 1991 des anthologies de fantastique contemporain sous le titre de *Territoires de l'inquiétude*. Poésie, horreur et humour noir se rencontrent dans sa nouvelle *M'éveiller à nouveau près de toi, mon amour* (dans le volume 2, 1991). Et, en 1993, Dorémieux publie son premier roman ! *Black Velvet* est donc un événement. D'autant plus que ce récit vertigineux est particulièrement fort. Marquée dans son enfance par un père incestueux, Anna est devenue une jeune femme hantée par les relations sexuelles. Un jour, elle recueille un monstre dans son appartement, une étrange créature qui a besoin de sang pour se nourrir. Anna est donc poussée à séduire des hommes et à les tuer pour subvenir aux besoins de cet ange de la nuit. A moins que cet être, qu'Anna est seule à voir, ne soit l'incarnation de son amour fou pour son père ?

▪ Les Maîtres de demain

Ramsey Campbell poursuit une carrière prometteuse, aimant à placer ses personnages dans des situations étouffantes. Son *Soleil de minuit* (1991) est un fascinant récit : Ben a perdu ses parents lorsqu'il était enfant et a été élevé par une tante si sévère qu'elle l'a même privé d'un recueil de contes écrits par son grand-père, célèbre folkloriste qui a un jour été retrouvé nu sur la banquise polaire. Devenu adulte, Ben écrit des livres pour enfants. Mais il s'aperçoit qu'il est tombé au pouvoir d'une entité mystérieuse à laquelle son grand-père a déjà eu affaire et qui inspire ses contes fantastiques. Campbell distille dans ce roman une angoisse feutrée qui s'appuie sur une étrange mythologie glaciaire.

Steve Rasnic Tem (Américain, né en 1950) est encore peu connu en France. Il a débuté en 1980 et reconnaît être influencé par Kafka et Ramsey Campbell. Ses personnages font naître le surnaturel de leurs tortures internes. Rasnic Tem est partisan d'un fantastique en demi-teintes que le lecteur français peut découvrir dans *Ombres sur la route* (1993).

Dan Simmons (Américain, né en 1948)

est remarqué par Harlan Ellison et publie sa première nouvelle en 1982. Quatre ans plus tard, *Le Chant de Kali* est une découverte de l'absurde et de la mort, et surtout d'un Mal à l'existence indépendante des hommes. Le talent de Simmons éclate en 1990 avec deux romans : *Hypérion* et *L'Échiquier du mal*. Sa connaissance de la science-fiction et du fantastique lui permet d'en renouveler les thèmes. Il prône une conception du fantastique sans coups de théâtre, ni recours au surnaturel, et refuse de suivre la voie de Stephen King.

Ce dernier est devenu l'aulne à laquelle tout nouvel auteur est mesuré. Il est vrai qu'il possède la rare capacité de se renouveler. *La Part des ténèbres* (1989) prend des accents personnels : King y transpose sa propre situation lorsqu'il abandonna le pseudonyme de Bachman. Dans le roman, le pseudonyme de Thad Beaumont se met à exister le jour où l'écrivain décide de ne plus l'utiliser. Être imaginaire devenu vivant, le pseudonyme a besoin que Beaumont écrive un nouveau roman sous son nom : il exerce donc un chantage sur l'écrivain en supprimant diverses personnes de son entourage, puis en menaçant son épouse et ses enfants. *Bazaar* (1992) rajeunit le thème du pacte avec le diable : Lucifer se fait commerçant et monte une machination... infernale. C'est le roman de la haine : Gaunt tient une boutique et vend des objets à bas prix, mais demande à ses clients des petits services. Au bout de la chaîne, les actions commises par les uns et les autres aboutissent à un dénouement imprévisible.

Lisa Tuttle (Américaine, née en 1952) débute en 1972 dans la science-fiction, mais offre aussi un fantastique insidieux et terrifiant avec *Le Couteau sacrificiel* (1983) et surtout *Gabriel* (1987), étrange histoire où une jeune femme croit retrouver en un jeune garçon son mari disparu dix ans plus tôt. Le recueil de nouvelles, *Le Nid* (1986) est particulièrement représentatif de l'art de créer l'ambiguïté de Lisa Tuttle, et de ce fantastique où les fantômes surgissent de l'enfance, de la solitude, de la frustration. Ce recueil présente une intéressante unité, comportant diverses variations sur les lieux qui se referment comme des pièges (en particulier *Le Nid* et *La Mémoire du bois*), et la forme inattendue que peut prendre la mort (*La Traversée du labyrinthe*, *Le Seigneur des chevaux* et surtout *L'Autre Mère*).

En France, Katherine Quenot publie *Blanc comme la nuit* (1991), un roman intéressant, à l'écriture très personnelle : un village corse est le lieu où se rencontrent les acteurs involontaires du Jour Noir, c'est-à-dire du retour d'un monstre enfoui dans les mémoires. Avec *Rien que des sorcières* (1993) elle conduit à nouveau son lecteur au pays de l'étrange en situant son action dans un village de Picardie.

Mis à part ces auteurs spécialisés, on s'intéressera à quelques œuvres isolées comme *L'Étrange Histoire de sir Hugo et de son valet Fledge* (1992) de Patrick Mc Grath, roman aux multiples facettes, évoquant tantôt Henry James, tantôt Edgar Poe, tantôt Vladimir Nabokov. Ou encore *Le Secret de l'immortalité* (1991) où Hubert Haddad place ses personnages à la recherche de leur identité dans des mondes étranges, et joue à utiliser à contre-emploi les thèmes du fantastique traditionnel.

Un renouveau du fantastique est perceptible aussi dans les pays d'Europe de l'Est, à en juger par de récentes traductions. Le Roumain Mircea Cartarescu passe du réel à l'irréel dans *Le Rêve* (1989), annexant la satire et le fantastique ; à la lecture, on songe à Kafka et à Borges, mais Cartarescu possède sa propre voix, originale et forte. Dans *Le Royaume d'Oslany* (1991), la Tchèque Daniela Hodorova fait aussi éclater les frontières entre le fantastique et les autres genres.

Bibliographie

Baronian (Jean-Baptiste), ***Un nouveau fantastique***, L'Age d'Homme (Lausanne), 1977.

Baronian (Jean-Baptiste), ***Panorama de la littérature fantastique de langue française***, Stock, 1978.

Belevan (Harry), ***Théorie du fantastique***, Recto-Verso (Bruxelles), 1980.

Bellemin-Noël (Jean), ***Vers l'inconscient du texte***, P.U.F., 1979.

Bessière (Irène), ***Le Récit fantastique***, Larousse, 1974.

Borges (Jorge Luis), ***Enquêtes***, Gallimard, 1957.

Bozzetto (Roger), ***L'Obscur objet d'un savoir. Fantastique et science-fiction***, Presses de l'Université de Provence, 1992.

Caillois (Roger), ***Obliques***, précédé de ***Images, images...***, Stock, 1975.

Castex (Pierre-Georges), ***Le Conte fantastique en France de Nodier à Maupassant***, Librairie J. Corti, 1951.

Centre international du fantastique, ***Le Fantastique d'aujourd'hui***, Abbaye de Forest (Belgique), 1982.

Colloque de Cerisy, ***La Littérature fantastique***, Albin Michel, 1991.

Duvignaud (Françoise), ***Le Corps de l'effroi***, Le Sycomore, 1981.

Finné (Jacques), ***La Littérature fantastique***, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1980.

Freud (Sigmund), ***Délire et rêve dans la «Gradiva» de Jensen***, Gallimard, 1949.

Goorden (Anne et Bernard), ***Nouveau fantastique***, Recto-Verso (Bruxelles), 1982.

Grivel (Charles), ***Fantastique-fiction***, P.U.F., 1992.

Guiomar (Michel), ***Principes d'une esthétique de la mort***, Librairie José Corti, 1988.

Jacquemin (Georges), ***Littérature fantastique***, Labor (Bruxelles), 1974.

King (Stephen), ***Danse macabre***, Everest House, 1981.

Lacassin (Francis), ***Mythologie du fantastique***, Éditions du Rocher, 1991.

Lenne (Gérard), ***Histoires du cinéma fantastique***, Seghers, 1989.

Levy (Maurice), ***Le Roman gothique anglais (1764-1824)***, Faculté des Lettres de Toulouse, 1968.

Lovecraft (Howard Phillips), ***Épouvante et surnaturel en littérature***, Christian Bourgois, 1969.

Marigny (Jean), ***Sang pour sang***, Gallimard, coll. «Découvertes», 1993.

Milner (Max), ***La Fantasmagorie***, P.U.F., 1982.

Ponnau (Gwenhaël), ***La Folie dans la littérature fantastique***, C.N.R.S., 1987.

Rancy (Catherine), ***Fantastique et décadence en Angleterre***, C.N.R.S., 1982.

Schneider (Marcel), ***La Littérature fantastique en France***, Fayard, 1964.

Steinmetz (Jean-Luc), ***La Littérature fantastique***, P.U.F., coll. «Que sais-je ?», 1990.

Todorov (Tzvetan), ***Introduction à la littérature fantastique***, Le Seuil, 1970.

Van Herp (Jacques), ***Fantastique et mythologies modernes***, Recto-Verso (Bruxelles), 1978.

Vax (Louis), ***L'Art et la littérature fantastique***, P.U.F., coll. «Que sais-je ?», 1965.

Vax (Louis), ***La Séduction de l'étrange***, P.U.F., 1965.

Versins (Pierre), ***Encyclopédie de l'utopie, des voyages extraordinaires et de la science-fiction***, L'Âge d'Homme (Lausanne), 1972.

Villeneuve (Roland), et Degaudenzi (Jean-Louis), ***Le Musée des vampires***, H. Veyrier, 1976.

À ces ouvrages, on ajoutera :

- des numéros spéciaux de revues consacrés au fantastique : ***Europe***, n° 611, mars 1980, et n° 707, mars 1988 ; ***Magazine littéraire***, n° 66, 1972.
- des revues spécialisées dans le fantastique : ***L'Écran fantastique***, ***Fiction***, ***Mad Movies***, ***Otrante***, ***Phénix***.
- des numéros spéciaux de revues consacrés à des auteurs fantastiques : ***Les Cahiers de l'Herne***, ***Les Cahiers de l'imaginaire***, ***Encrage***, ***Europe***, ***Le Fulmar***.

Table des crédits photographiques

p. 8 Bibliothèque Nationale, Paris. Ph. © Bibl. Nat/Archives Photeb © by SPADEM. 1973.
p. 21 Coll. Cinémagence, Ph. Jeanbor © Archives Photeb © by Universal City Studios, Inc. Courtesy of MCA Publishing Rights, a Division of MCA Inc.
p. 29 Bibliothèque Nationale, Paris. Ph. Bibl. Nat. © Photeb.
p. 38 Ph. coll. Cahiers du Cinéma/D. R.
p. 45 Bibliothèque Nationale, Paris. Ph. © Bibl. Nat./Archives Photeb/D. R.
p. 49 Bibliothèque Nationale, Paris. Ph. © Bibl. Nat./Archives Photeb/D. R.
p. 52 Bibliothèque Nationale, Paris. Ph. Jeanbor © Archives Photeb.
p. 55 Bibliothèque Nationale, Paris. Ph. © Bibl. Nat./Archives Photeb/D. R.
p. 57 Ph. © Nolde-Stiftung, Seebüll.
p. 60 Ph. coll. Cinémathèque frse/D. R.
p. 79 Bibliothèque Nationale, Paris. Ph. © Bibl. Nat./Photeb/D. R.
p. 82 Ph. coll. Cinémathèque frse/Archives Photeb/D. R.
p. 85 Bibliothèque Nationale, Paris. Ph. Jeanbor © Archives Photeb/D. R.
p. 97 © Humano SA-Genève/Les Humanoïdes associés.
p. 113 Ph. Coll. Cinémathèque frse/D. R.
p. 119 Ph. coll. Cinémathèque frse/Archives Photeb/D. R.
p. 122 Ph. coll. National Film Archive/D. R.
p. 127 Ph. coll. National Film Archive/D. R.
p. 128 Ph. coll. National Film Archive/D. R.
p. 130 Ph. Michel Didier © Archives Photeb © by SPADEM, 1993.
p. 137 Ph © Georg Gerster/RAPHO.
p. 141 Ph. coll. Cinémathèque frse/D. R.
p. 169 Ralph Kleinhempel © Archives Photeb © by ADAGP, 1993.
p. 179 Galerie Louise Leiris, Paris © by ADAGP, 1993.
p. 184 Ph. coll. Cinémathèque frse, © by Universal City Studios, Inc. Courtesy of MCA Publishing Rights, a Division of MCA Inc.
p. 187 Ph. Luc Joubert © Archives Photeb © by ADAGP, 1993.
p. 188 Bibliothèque Nationale, Paris. Ph. © Bibl. Nat./Archives Photeb.
p. 193 Ph. coll. Cinémathèque frse © 1973 Warner Bros. Inc. and Hoya Productions Inc. All Rights reserved.
p. 198 Ph. © Ferdinando Scianna/Magnum photos.
p. 204 Ph. Henri Cartier Bresson/Magnum photos.
p. 215 Ph. Jeanbor © Photeb/D.R. avec la permission des Éditions Fleuve noir.
p. 218 Ph. Jeanbor © Photeb/D. R.
p. 221 Bibliothèque Nationale, Paris. Ph. © Bibl. Nat./Archives Photeb © Fondation P. Delvaux, Belgique-ADAGP, 1993.
p. 227 Ph. coll. Cinémathèque frse, avec l'autorisation de S. Kubrick.
p. 233 Ph. coll. National Film Archive/D. R.
p. 236 Ph. coll. Cinémathèque frse © 1979 Twentieth Century Fox Film corporation – All Rights reserved.
p. 237 Ph. Jeanbor © Archives Photeb © Pierre Horay éditeur.
p. 239 © Humano SA Genève/Les Humanoïdes associés.

Index des œuvres

A

À la dérive, 156
À la recherche du « *** Claveringi », 224
À rebours, 54, 57, 59, 185
À s'y méprendre, 32
Abîme du temps (L'), 97
Abomination de Dunwich (L'), 82, 96, 97
Achille énamouré, 153, 154
Affaire Charles Dexter Ward (L'), 94
Agonie de la mer (L'), 49
Ailes de la colombe (Les), 62
Ailes de la mort (Les), 100
À la mémoire de Pauline, 200
Al Azif, 96
Alastor ou le visage de feu, 205
Alchimiste (L'), 94
Aleph (L'), 47, 194, 196, 197
Allemagne fantastique (L'), 124
Amandier (L'), 164
Amant diabolique (L'), 170
Amants de Tolède (Les), 32, 153
Amateur d'escargots (L'), 224
Amazone de la mort, 180
Amazones (Les), 111
Ambassadeurs (Les), 62
Âme (L'), 154
Amérique fantastique (L'), 168
Amérique latine fantastique (L'), 190
Âmes dévorées, 236
Ami des miroirs (L'), 49
Amis des amis (Les), 63, 64
Amour suprême (L'), 32
Anaconda, 156
Ange à fourrure (L'), 124
Ange à la fenêtre d'Occident (L'), 65
Angleterre fantastique (L'), 72
Anneau de Thot (L'), 86
Année du bac (L'), 215
Anthologie de l'humour noir, 31, 153, 178
Anthologie de la littérature fantastique, 194, 199
Appareil photographique (L'), 166
Apparition d'un dieu (L'), 176
Apparition de la rose (L'), 159
Apparitions, 34, 117
Appel de Cthulhu (L'), 96, 97
Apprenti sorcier (L'), 61, 67
Aquarium (L'), 166
Aquarium de sang (L'), 180
Araignée (L'), 28, 67
Araignée d'eau (L'), 209
Araignée-Crabe (L'), 27
Arbre qui trembla (L'), 151
Archéologue (L'), 210
Archipel de la terreur (L'), 124
Archives des Dracula (Les), 118
Armes secrètes (Les), 202, 204
Arrache-Cœur (L'), 212
Arria Marcella, 49
Art de la fiction (L'), 63
Art et les grands idéalistes (L'), 28
Ascenseur (L'), 144
Assassin nu (L'), 69
Assassinat du Père Noël (L'), 175
Assaut des ténèbres (L'), 49, 193
Assirata ou le miroir enchanté, 205
Atlantide (L'), 121
Atlas, 195
Attila, 154
Attrapeur de rats (L'), 155
Au bord du précipice, 222
Au château d'Argol, 157, 179
Au cimetière de Bernkastel, 213
Au-delà des ténèbres, 111
Au-delà du crépuscule, 88
Au-delà du mur, 24
Au fond du corridor, 72
Au hasard de la vie, 72
Au pays des brumes, 78, 86
Aube des ténèbres (L'), 183
Auberge des spectres (L'), 104
Auteur (L'), 195, 198
Autobiographie d'Irène, 201
Auto-Escamotage, 222
Autre (L'), 198
Autre Côté (L'), (Cl. Farrère), 150, 151
Autre Côté (L'), (A. Kubin), 68
Autre Mère (L'), 243
Autriche fantastique (L'), 130, 131, 136, 138, 141
Aux couleurs de la nuit, 159
Aux portes de l'épouvante, 168
Aux portes des ténèbres, 205
Aventure de Shoscombe Old Place (L'), 87
Aventure impersonnelle (L'), 209
Aventure sémiologique (L'), 80
Aventures de l'illustre Docteur Mathéus, 27
Axel, 30
Axolotl, 47, 81, 202, 203

B

Bain de Vénus (Le), 153
Balaoo, 106
Ballade de la geôle de Reading (La), 59
Bande mouchetée (La), 87
Baron Bagge (Le), 138
Barrique d'Amontillado (La), 19, 168
Bateaux suicides, 156
Bâtisseurs d'empire (Les), 212
Bazaar, 243
Belle Charbonnière (La), 192
Belle Image (La), 160
Belphégor, 84
Bérénice, 17, 18, 19, 20, 121
Bestiaire, 202
Bête à cinq doigts (La), 47, 116, 165
Bête dans la caverne (La), 94
Bête de l'Apocalypse (La), 192
Bibliothèque de Babel (La), 196
Biere du pecheur (La), 206
Billenium, 235
Biographie de Dracula (La), 89
Bizarre ! Bizarre !, 208
Black Velvet, 242
Blanc comme la nuit, 243
Blanc et le Noir (Le), 29
Bobok, 35
Bohémien (Le), 78
Borges et moi, 198

Bossu (Le), 25
Boucher de Chicago (Le), 167
Bourg envoûté (Le), 216
Bouteille d'Amontillado (La), 231
Boutiques de cannelle (Les), 138
Bradfer et l'Éternel, 216
Brigands (Les), 32
Brocante de l'horreur (La), 168
Brouillards, 216
Brousse (La), 182
Bruges-la-Morte, 123
Bruit du moulin (Le), 209
Bruit du silence (Le), 216
Brûle, sorcière, brûle !, 112, 121
Brume, 225
Brume ne se lèvera plus (La), 214
Buddenbrock (Les), 51
Buveurs d'âmes, 57

C

Ça, 225, 226
Cabaliste Hans Weinland (Le), 28
Cabinet des figures de cire (Le), 65
Cachet noir (Le), 115
Cafards (Les), 139
Cages flottantes (Les), 108
Cairn de l'homme gris (Le), 99
Call him demon, 183
Camp (Le), 192
Canard au ballon (Le), 17
Cancroregina, 206
Canots du « Glen Carrig » (Les), 91
Cantatrice (La), 110
Cardinal de Virginie (Le), 159
Carmen, 33
Carmilla, 38, 89, 117
Carnacki et les fantômes, 92
Carnaval d'Orvieto (Le), 158
Carnets, 63
Carnets d'un toqué, 70
Carrie, 225, 226, 232
Cas étrange de M. Valdemar ! (Le), 231
Cas étrange de Sir Arthur Carmichael (Le), 181
Cas étrange du Dr Jekyll et de Mr Hyde (Le), 28, 41, 42, 46, 60
Cassius, 176
Catalina, 32
Cauchemar (Le), 150, 151, 198
Cauchemar d'Innsmouth (Le), 75, 81, 95, 97
Cavalier (Le), 178
Cavalier de bronze (Le), 70
Cave aux crapauds (La), 46, 213
Caveau des angoisses (Le), 180
Cavernes de la nuit (Les), 124
Ce Mahoin !, 32
Ce mal étrange, 224
Ce que je crois, 223
Ce qui se passa à Carver House, 166
Ce qui se passa sur le pont d'Owl Creek, 24
Ce qui vient de la nuit, 236
Cela germera sur vous, 114
Célèbre legs Gilson (Le), 23
Celui d'autre part, 14
Celui qui déchire les voiles, 228
Celui qui garde le ver, 226
Celui qui hantait la bague, 100
Celui qui hantait les ténèbres, 167
Celui qui murmure, 181
Celui qui survit, 192
Cendres, 70
Cercle de minuit (Le), 180
Cercles de l'épouvante (Les), 103, 104
Cérémonial nocturne, 213
Chambre ardente (La), 181
Chambre bleue (La), 33
Chambre dans la tour (La), 47, 118
Chambre des spectres (La), 176
Chambre perdue (La), 22
Chambre qui siffle (La), 46, 92, 116
Chambre rouge (La), 93
Chambre sans fenêtres (La), 201
Chandelle (La), 101
Chanson de l'oiseau étranger (La), 158
Chanson des gueux, 69
Chansons d'enfance, 164
Chant de Kali (Le), 243
Chant de l'amour triomphant (Le), 34, 51, 107
Chantespectre, 216
Chants de guerre et de mort, 99
Chants de Maldoror (Les), 77, 117
Charles, 170
Chasseur (Le), 213
Chasseurs (Les), 211
Chat noir (Le), 19, 20, 46, 90, 231
Château (Le), 132, 134
Château d'ombres (Le), 158
Château d'Otrante (Le), 178
Château des Carpathes (Le), 26, 121, 200, 221
Château noir (Le), 106
Chatte de mer (La), 131
Chef-d'Œuvre inconnu (Le), 51
Chemins du long voyage (Les), 152
Chemins étranges (Les), 123, 213
Chéri-Bibi, 108
Chevalier inexistant (Le), 193
Chevalier Ténèbre (Le), 25, 117
Chevaux fantômes (Les), 173
Chevelure (La), 44, 121
Chevelure de Méduse (La), 121
Chez les passants, 32
Chien de guerre (Le), 235
Chien de la mort (Le), 181
Chien des Baskerville (Le), 87, 180
Chien des ténèbres (Le), 215
Chiens (Les), 184
Chiens de Tindalos (Les), 101
Chose dans la cave (La), 101
Chose dans les algues (La), 91
Chose sans nom (La), 92
Christine, 225
Chroniques, 194, 199
Chroniques martiennes, 182
Chupador (Le), 214
Chute de la maison Usher (La), 19, 20, 47, 109, 182, 231
Ci-gît Syzygie, 183
Cimetière de l'effroi, 114
Cinquième Message (Le), 91
Cité de l'indicible peur (La), 103, 104
Cité des ténèbres (La), 84
Claire Lenoir, 30, 32
Clairière des Eaux-Mortes (La), 192
Cœur cambriolé (Le), 107, 108
Cœur de chien, 171
Cœur de Jim Garfield (Le), 99
Cœur double, 58
Cœur révélateur (Le), 19, 20, 49, 237
Coin des fous (Le), 69
Colère végétale (La), 124
Collines de la mort (Les), 100
Colomba, 33
Colonie pénitentiaire (La), 132
Combat d'ours (Le), 27
Combat de coqs (Le), 27
Commando Épouvante, 124
Comment la chose arriva, 78, 86
Compagnie des loups (La), 81, 191
Compagnon de voyage (Le), 42, 154
Complot céleste (Le), 199
Comte Magnus (Le), 74
Concert fantastique, 162
Concerto pour Anne Queur (Le), 123
Conférences, 198

Conjurés (Les), 195
Contes bizarres, 178
Contes cruels, 31, 32, 54
Contes d'amour, de folie et de mort, 156
Contes d'hiver, 173
Contes d'outre et autres mondes, 151
Contes d'un buveur d'éther, 56
Contes de la vie et de la mort, 49
Contes de terreur, 168
Contes des bords du Rhin, 27
Contes du demi-sommeil, 209
Contes du whisky (Les), 102, 104
Contes fantastiques, 27, 124, 158
Contes fantastiques complets, 27
Contes glacés, 145
Contes grotesques et arabesques, 17, 18
Contes insolites, 150
Contes paniques, 190
Contes populaires, 27
Convive des dernières fêtes (Le), 32
Corbeau (Le), 17, 231
Cornet acoustique, 178
Côté de l'ombre (Le), 199
Couleur tombée du ciel (La), 96, 97
Couleuvre (La), 193
Coup double, 99
Cours, Jimmy, cours, 226
Couteau sacrificiel (Le), 243
Créatures du miroir (Les), 37, 38
Crime de lord Arthur Savile (Le), 59
Crime des riches (Le), 56
Crime et châtiment, 35
Crinière du lion (La), 87
Cristal qui songe, 183
Croisière des ombres (La), 102
Cronopes et Fameux, 203
Croque-Mitaine (Le), 226
Cthulhu, 237
Cujo, 225
Cycle des épées (Le), 183
Cycle patibulaire (Le), 123
Cyclone (Le), 150

D

Dagon, 94, 101
Dame au miroir (La), 163
Dame de pique (La), 70
Dame grise (La), 114
Dangereuses Visions, 168, 183, 235
Dans l'abîme du temps, 96
Dans l'épouvante, 66, 67
Dans la chaleur d'août, 164
Dans la forêt, 164
Dans le labyrinthe, 219
Dans les années sordides, 210
Dans ma solitude, 183
Danse macabre, 130, 207, 225, 226
David Copperfield, 39
De la race du déluge, 159
De profundis, 86
Déjà la neige, 159
Délit (Le), 145
Demeure d'Astérion (La), 14
Démon de février (Le), 123
Démon de la perversité (Le), 18
Démon des morts (Le), 192
Démon familier (Le), 38
Démon noir (Le), 167, 168
Démons (Les), 35
Démons et merveilles, 97
Dépouilles mortelles, 24
Depuis Sinbad, 110
Dernier des Valerii (Le), 64
Dernière Fuite de mon père (La), 139
Dernière Séance (La), 78, 181
Dernière Visite du gentilhomme malade (La), 162
Dernières Volontés, 241
Derniers Contes de Canterbury (Les), 104
Derniers Jours de Pompéi (Les), 40, 49
Des ailes, dans la nuit, 193
Description d'un combat, 132
Désert des Tartares (Le), 144, 157
Désir d'être un homme (Le), 32
Destination inconnue, 213
Deux Images dans une conque, 162
Deux Portraits, 69
Deux Solitaires (Les), 173
2 000 Maniacs, 240
Devant la Loi, 132
Diable (Le), 162
Diable à Londres (Le), 105
Diable dans la ville (Le), 205
Diable en sabots (Le), 214
Diablerie et autres récits, 171
Diaboliques (Les), 54, 185
Diamant (Le), 210
Dictionnaire du diable (Le), 23, 77
Dieu aveugle (Le), 138
Dieux de là-haut, 153
Dîner des bustes, 106-107
Dingue de tombe !, 169
Dis-moi qui tu hantes, 241
Discussion, 194
Disparition d'Honoré Subrac (La), 47, 76
Disparus de Saint-Agil (Les), 175
Disséqué, 69
Distrait (Le), 184
Dix Petits Nègres, 181
Djinn (Le), 130
Djoûmane, 33
Docteur Faustus, 49, 51
Docteur Lerne (Le), 109, 110
Docteur Ox (Le), 26
Dominicain blanc (Le), 65
Don Juan, une étude sur le double, 177
Don Quichotte, 196
Dormir au soleil, 200
Double (Le), 35, 48, 57, 142
Double Assassinat dans la rue Morgue (Le), 17
Double Vie de Théophraste Longuet (La), 46, 48, 106, 107
Dracula, 38, 80, 88, 212, 240
Drames de la mort (Les), 25, 117
Drencula, 212
Du fond de l'abîme, 164
Du haut de la colline, 74

E

Eaux profondes (Les), 224
Écarlates (Les), 166
Échiquier du mal (L'), 240, 243
Échiquier fabuleux (L'), 183
Écrits pornographiques, 212
Écrivain public (L'), 105
Écroulement de la Baliverna (L'), 144
Écume des jours (L'), 212
Écuyère des vagues (L'), 155
Edward le conquérant, 208
Effrois et fantasmagories, 93
Eléonora, 19
Élève de quatrième… dimension, 75
Elle, 121
Élu (L'), 221
Embaumeuses (Les), 58
Embranchement de Mugby (L'), 39
Employé (L'), 145
En attendant Godot, 146
Enchanteur (L'), 158
Encyclopédie de l'utopie, des voyages extraordinaires et de la science-fiction, 182
Encyclopédie de Tlön, 196
Enfant lumière (L'), 232
Enfant rêveur (L'), 173

Enfants et meurtriers, 130
Énigme (L'), 164
Enquêtes, 195, 196, 197
Enregistrement mystérieux (L'), 155
Enregistrements de Dracula (Les), 240
Enterrement prématuré (L'), 19
Entonnoir de cuir (L'), 86
Entre deux mondes incertains, 145
Entretien avec un vampire, 118
Envers du masque (L'), 216
Envoûtées (Les), 111, 143
Envoûtement, 229
Eonio, 154
Épieu et croc, 101
Épouse du Soleil (L'), 108
Épouvantail (L'), 224
Escales de la Haute-Nuit (Les), 158
Espagne fantastique (L'), 36
Esquisse mystérieuse, (L'), 29
Essuyeur de tempêtes (L'), 211
Étoile de ceux qui ne sont pas nés (L'), 130-131
Étonnant Couple Moutonnet (L'), 32
Étonnante Aventure de la mission Barsac (L'), 26
Étrange Chevauchée de Morrowbie Jukes (L'), 72
Étrange Conflit, 116
Étrange Histoire (L'), 40
Étrange Histoire de sir Hugo et de son valet Fledge (L'), 243
Étrange Supplice (L'), 180
Étranges Études du Docteur Paukenschläger (Les), 104
Êtres de l'abîme (Les), 112
Étudiante (L'), 210
Eux, 72
Ève future (L'), 30, 31, 32, 78
Everything and nothing, 198
Exorciste (L'), 50, 191
Expérience de la nuit (L'), 209
Extase sanglante, 240
Extermination des tyrans (L'), 142

F

Fables fantastiques, 23
Faits divers de la Terre et du Ciel, 201
Famille du Vourdalak (La), 117
Fantasmagorie (La), 177
Fantastique espagnol (Le), 193
Fantastique féminin (Le), 124, 141
Fantastique réel (Le), 123
Fantôme de Cantervile (Le), 59
Fantôme de la chambre de M.B. (Le), 39
Fantôme de l'Opéra (Le), 106, 107, 108
Fantôme de Madame Crowl (Le), 38
Fantôme du parc Monceau (Le), 180
Fantômes à lire, 217
Fantômes et sortilèges, 183
Father Brown, 149
Faust, 49
Fauteuil hanté (Le), 106, 107, 108
Faux Bourdon (Le), 113
Fêlure (La), 109
Femme au collier de velours (La), 107
Femme de Gogol (La), 206
Femme de Putiphar (La), 123
Femme du bois (La), 112, 113
Femme du songe (La), 121
Femme renard (La), 112
Femme sadienne (La), 191
Fenêtre aux monstres (La), 104
Fenêtres sur l'obscur, 216
Festin dans l'abbaye (Le), 101, 167
Feu de braise, 210
Fiancée posthume (La), 76
Fictions, 66, 194, 196, 197
Figurine de plomb (La), 216
Fil de la Vie (Le), 79
Fille de la pluie (La), 213
Fille du bourreau (La), 23
Filles de la Nuit (Les), 205
Fils de la Vierge (Les), 202
Fils de rois (Les), 173
Fin de partie, 146
Flambeau (Le), 78, 79, 181
Fléau (Le), 226
Fléau de Dermod (Le), 99
Fleur de Coleridge (La), 197
Fluke, 192
Forêt domestique, 153
Forêt interdite, 174
Forgeur de merveilles (Le), 22, 112
Forme de l'épée (La), 48, 197, 198
Fou dans la chaloupe (Le), 192
Fourmi a fait le coup (La), 124
Fourrure blanche, 81
Frankenstein, 31
Frêne (Le), 74
Frères Karamazov (Les), 35
Frritt-Flacc, 26
Fumée d'opium, 150
Funes ou la mémoire, 197
Futur antérieur (Le), 221

G

Gabriel, 243
Gabriel-Ernest, 61, 81
Gagnants (Les), 202, 203
Gâloup (Le), 81, 214
Garçon sur l'affiche (Le), 141
Garçon, un bock, 43
Garde blanche (La), 171
Gardien de cimetière (Le), 102
Géant noyé (Le), 235
Géante (La), 153
Gelée royale, 208
Genèse d'un poème, 121
Géométrie dans l'impossible (La), 145
Géométrie dans la terreur (La), 145
Gerbe noire, 103, 109
Ghost Stories, 74
Gîte, 204
Gloire du Comacchio (La), 109
Golem (Le), 46, 65, 195
Gommes (Les), 219
Gormenghast, 207
Gouffre Maracot (Le), 86-87
Gradiva, 48, 49, 177
Grand Dieu Pan (Le), 115
Grand Espoir (Le), 141
Grand Hôtel, 211
Grand Meaulnes (Le), 152
Grand Nocturne (Le), 103-104
Grand Repas (Le), 178
Grand-Guignol 36-88, 184
Grande Anthologie du fantastique, 13, 46, 242
Grande Bauche (La), 215
Grandes Espérances (Les), 39
Grandeur de l'Empire, 131
Granit et l'absence (Le), 159
Greguerias, 179
Gremlins (Les), 208
Grimoire Stein, 104
Guerre des mondes (La), 93
Guerre des Vampires (La), 84, 182
Gustave l'incongru, 179
Guzla (La), 33

H

Habitants de l'îlot du milieu, 91, 92
Habitants des tombes (Les), 99, 100
Habits noirs (Les), 25
Hachette d'argent (La), 86
Hallucination de Stanley Fleming (L'), 24
Hans Storkus, 28
Hebdomeros, 186
Henry Brocken, 164

Heptameron magique (L'), 104
Herbe aux pendus (L'), 216
Hérésiarque et Cie (L'), 76
Héritage du Docteur Jekyll (L'), 242
Héros des femmes (Le), 199, 200, 201
Heure du loup (L'), 241
Heures indues, 202
Hierogamie, 221
Histoire dans un miroir, 141
Histoire de feu M. Elvesham (L'), 93
Histoire de l'éternité, 194
Histoire de l'infamie, 66
Histoire de la chauve-souris, 192
Histoire de la poudre blanche, 115
Histoire des églises d'Espagne, 36
Histoire du Christ, 162
Histoire du tableau, 192
Histoire prodigieuse, 199
Histoire universelle de l'infamie, 194
Histoires d'aberrations, 48, 74, 115, 222
Histoires d'horreur, 217
Histoires d'occultisme, 66, 169, 242
Histoires de cauchemars, 56
Histoires de délires, 72, 75
Histoires de doubles, 48, 64
Histoires de fantômes, 208
Histoires de masques, 56
Histoires de morts-vivants, 74
Histoires de vertige, 161
Histoires épouvantables, 107
Histoires extraordinaires, 19
Histoires impossibles, 23, 24
Histoires insolites, 32
Hobereau maudit (Le), 37, 38
Hommage à Franz Hellens, 123
Homme au sable (L'), 31, 177
Homme aux fétiches (L'), 180
Homme des foules (L'), 20
Homme double (L'), 58
Homme en dehors (L'), 191
Homme enchaîné (L'), 141
Homme et le serpent (L'), 23
Homme gras (L'), 58
Homme hanté et le marché du fantôme (L'), 39
Homme invisible (L'), 93, 110
Homme qui a vu le diable (L'), 46, 107
Homme qui collectionnait Poe (L'), 168
Homme qui criait au loup (L'), 81
Homme qui était refait (L'), 19, 154
Homme qui marchait à quatre pattes (L'), 87
Homme qui n'avait pas d'ombre (L'), 191
Homme qui osa (L'), 104
Homme qui rétrécit (L'), 222, 242
Homme qui se retrouva (L'), 24
Homme qui voulait être invisible (L'), 110
Homme truqué (L'), 109, 110
Hop-Frog, 19, 109
Horla (Le), 44, 47, 49
Horreur dans le musée (L'), 95, 101
Horreur de la colline (L'), 101
Horreur des abîmes (L'), 84, 100
Horreur des altitudes (L'), 86
Hors du silence, 150
Hôte inconnu (L'), 123
Hugues-le-Loup, 28, 47
Hypérion, 243

I

Icare, 153
Ici Même, 238
Idiot (L'), 35
Il était arrivé quelque chose, 144
Île du Docteur Moreau (L'), 93, 200
Île au trésor (L'), 41
Île des morts (L'), 235
Île mystérieuse (L'), 200
Ils, 175
Image au fond des yeux (L'), 110
Image dans la maison déserte (L'), 94
Image de la faucheuse (L'), 225
Images anciennes, 230
Imagination fertile (L'), 168
Immortel (L'), 46, 197
Incarné, 230
Incendiaire (L'), 168
Inconnu du Nord-Express (L'), 224
Inconnue (L'), 44
Indes noires (Les), 26
Infernale Créature invisible (L'), 24
Infernaliana, 117
Initiation à la peur (L'), 213
Inquisitions, 194
Insolation (L'), 156
Instrument (L'), 165
Intersigne (L'), 31, 66
Intrigue, il n'y a que ça ! (L'), 169
Inventeur (L'), 28
Invention de Morel (L'), 47, 199, 200
Invitation à la peur (L'), 109, 110
Invitation au supplice, 142
Invité de Dracula (L'), 88
Italie fantastique (L'), 162, 193

J

J'étais Jack Mortimer, 138
Janet la revenante, 42, 121
Jardin aux sentiers qui bifurquent (Le), 194
Jardin dans l'île (Le), 192
Jardin des supplices (Le), 54
Jardin du temps (Le), 235
Jardin malade (Le), 105
Je reviens de loin, mais j'y retourne, 242
Je suis d'ailleurs, 95
Je suis la brume, 216
Je suis le ténébreux, 124
Je suis un monstre, 118
Je suis une légende, 118, 183, 222
Jean Mornas, 80
Jeu, 208
Jeune Homme, la Mort et le Temps (Le), 222, 223
Jeune Vampire (La), 118
Jeunes Mariés (Les), 153
John Silence, 75
Jonque fantôme vue de l'orchestre (La), 237
Jouer avec le feu, 86
Journal, 161
Journal de la guerre au cochon, 199
Journal d'un fou, 35
Journal d'un monstre, 14, 222
Journée non rendue (La), 162
Joyau aux sept étoiles (Le), 88, 90
Jumbee, 176
Jument verte (La), 160

K

K (Le), 144
Kalimantan, 241
Kiss Kiss, 208

L

Là-bas, 54
Labrènes (Les), 206
Laërtes, 130
Laisse toute espérance, 215

Lance (La), 192
Lanterne magique (La), 56
Laura, 61
Laurine ou la clef d'argent, 205
Légendes, 36
Légendes du mythe de Cthulhu, 95
Lemuria, 130
Lentille de diamant (La), 22, 78
Lestat le vampire, 118
Lettre d'un cultivateur aux paysans de France, 27
Lettre volée (La), 17
Lettres d'Innsmouth, 95
Lettres d'un fou, 44
Lettres d'un oncle perdu, 207
Lettres depuis ma prison, 36
Lèvres (Les), 66, 176
Licorne (La), 138
Ligeia, 19, 20, 116, 121
Lilia entre l'air et l'eau, 238
Lis de mer (Le), 210
Lit du diable (Le), 180
Little Nemo au Pays du sommeil, 237
Livre d'or, 183, 235
Livre de la Mort (Le), 116
Livre de préfaces (Le), 195
Livre de sable (Le), 195, 197, 198
Livre des Esprits (Le), 78
Livre des fantômes (Le), 103, 104
Livre noir (Le), 228
Livre noir des merveilles (Le), 213
Locataires (Les), 124
Logique du vampire (La), 240
Lointaine (La), 203
Lokis, 33, 81, 117
Lolita, 142
Lord Ruthwen, 117
Lori, 167, 242
Lot n° 249 (Le), 86
Loterie (La), 170
Loterie à Babylone (La), 66
Loup blanc (Le), 25
Loup-Garou (Le), 212
Loup-Garou de Paris (Le), 81
Louve d'argent en abîme passant, 193
Lucifer, 111
Lucifera, 180
Lui ?, 44
Lumière et la Clef (La), 118
Lumière intérieure (La), 115
Lune affamée (La), 229
Lune des crânes (La), 100
Lune rit (La), 136
Lunette de Hans Schnaps (La), 29
Lutte avec la nuit, 182

M

M'éveiller à nouveau près de toi, mon amour, 242
M. Ré-dièze et Mlle Mi-bémol, 26
Ma cousine, 213
Machine à explorer le temps (La), 93
Machine à métaphysique, 69
Machine infernale (La), 79
Mademoiselle Christina, 174
Magnétisme, 80
Main (La), 44, 45, 47, 116
Main brune (La), 86
Main de gloire (La), 46
Main de Goetz von Berlinchingen (La), 47
Mains (Les), 229
Mains d'Orlac (Les), 78, 109, 110
Mains de Bianca (Les), 183
Mains de Mr. Elphinstone (Les), 79
Maison à vapeur (La), 26
Maison au bord du monde (La), 91
Maison aux esprits (La), 40
Maison aux mille étages (La), 131
Maison de la peste (La), 181
Maison de la sorcière (La), 121
Maison de poupées hantée (La), 74
Maison des damnés (La), 47, 78, 232
Maison des hommes vivants (La), 150
Maison du juge (La), 88, 90, 116
Maison enragée (La), 78, 222
Maison hantée (La), 39, 78, 170
Maison interdite (La), 241
Maison «La vie», 154
Maison occupée, 204
Maison opérée (La), 72
Maison parmi les chênes (La), 99
Maître de Ballantrae (Le), 41
Maître des vampires (Le), 84
Maître du Jugement dernier (Le), 135, 136
Maître et la Marguerite (Le), 171
Maître Perez, l'organiste, 36
Maître Zacharius, 26
Malédiction de Nosferatu (La), 124
Malédiction de Tancrède (La), 176
Maleficio (La), 216
Malpertuis, 46, 103, 104, 121, 123, 232
Malvenue (La), 121, 214
Mamaloi (La), 66
Mandragore (La), 67, 180
Mange-moi, 116
Mante au fil des jours (La), 118, 121, 217
Manuel de zoologie fantastique, 195
Manuel du savoir-mourir, 184
Manuscrit trouvé dans une bouteille, 20
Maquette à monter, 203
Mare (La), 224
Marelle, 202, 203
Marie la Louve, 121, 214
Markheim, 42
Marque de la bête (La), 72
Marquis de Bolibar (Le), 134, 136
Masque, 69
Masque (Le), 56
Masque de Cthulhu (Le), 95
Masque de l'oubli (Le), 191
Masque de la mort rouge (Le), 19, 46, 168
Masque des regrets (Le), 216
Mathias Sandorf, 80
Mayerling, 138
Meilleurs Récits de Unknown (Les), 183
Meilleurs Récits de Weird Tales, 101, 167
Melmoth, 178
Mémoire du bois (La), 243
Mémoires d'un jeune garçon, 62
Mémoires de l'ombre, 209
Méprise (La), 142
Mer des blattes (La), 206
Messagers (Les), 192
Messaline des montagnes, 23
Messe de Sang (La), 193
Métamorphose (La), 14, 47, 82, 130, 132, 133, 171, 190, 203, 206, 209
Métamorphose du vampire, 117
Metzengerstein, 17, 18
Meurtre au Quai des Orfèvres, 175
Meurtre d'un vampire, 180
Meurtrier (Le), 224
Miasmes de mort, 78, 222
Milésiennes (Les), 58
Mille et un fantômes (Les), 117
Minuit 4, 225
1984, 235
Minuit à Serampore, 174
Miracle secret (Le), 197
Miroir, 69

Miroir d'argent (Le), 86
Miroir d'encre (Le), 66
Miroir de Satan (Le), 192
Miroir noir (Le), 104
Miroir peint (Le), 114
Miroir qui fuit (Le), 162
Miroirs de la peur (Les), 176
Miroirs de sang, 191
Miserere, 36
Misery, 225
Miss Avenal, 165
Miss Harriett, 44
Mister Flow, 106
Modèle pour la mort, 199
Mohicans de Babel (Les), 106, 107
Moi, vampire, 216
Moine (Le), 25, 178
Molosse (Le), 95
Momie (La), 231, 241
Mon séjour au Père-Lachaise, 130
Mona Lisa, 138
Monde perdu (Le), 86
Mondes interdits, 217
Mondes macabres (Les), 222
Mondes macabres de Richard Matheson (Les), 217
Mondes noirs, 205
Monolithe noir (Le), 99
Monsieur d'Outremort, 109
Monsieur de Bougrelon, 57
Monsieur de Phocas, 57
Monsieur le Juge Harbottle, 38
Monsieur Munster, 154
Monsieur Personne, 215
Monsieur Ripley, 224
Monstre immortel (Le), 81
Mont des esprits (Le), 36
Montagne magique (La), 51
Montagne morte de la vie (La), 215
Montagnes hallucinées (Les), 20, 97
Montre de John Bartine (La), 24
Montre du doyen (La), 28
Morella, 18, 19, 121, 231
Mort à Venise (La), 51
Mort de Halpin Frayser (La), 24
Mort de l'ingénieur, 154
Mort de la phalène (La), 163
Mort et jugement de Giovanni Papini, 49
Mort et son veilleur (Le), 23, 24
Mort veille (Le), 215
Morte (La), 44
Morte amoureuse (La), 117, 121
Morte-Saison (La), 139
Morte-Vie, 100
Mortels de la maison (Les), 39
Morts à l'antenne (Les), 79
Morts bizarres (Les), 69
Morts violentes, 23, 24
Motocyclette (La), 210
Mr. Quinn en voyage, 181
Muraille et les livres (La), 195
Musée des diables (Le), 193
Musée noir (Le), 210
Musique d'Erich Zann (La), 95
Mystère d'Edwin Drood (Le), 39
Mystère de Bantam-House (Le), 180
Mystère de Cloomber, 87
Mystère de la chambre jaune (Le), 106, 180-181
Mystère de la grande pyramide (Le), 237
Mystère de la maison hantée (Le), 180
Mystère des XV (Le), 111
Mystères de Londres (Les), 25
Mystères de Lyon (Les), 111
Mystères de Paris (Les), 25, 84
Mystères du Ver (Les), 167
Mystérieux Locataire (Le), 38
Mystérieux Mr. Quinn (Le), 181
Mythe de l'éternel retour (Le), 174
Mythe de Sisyphe (Le), 133

N

Nadja, 178
Naufrage du Morrow (Le), 24
Ne pariez jamais votre tête au diable, 18
Necronomicon, 47, 96, 167
Neige de Saint-Pierre (La), 136
Nez (Le), 35, 47
Nichoir vide (Le), 224
Nicolas Nickleby, 39
Nid (Le), 243
Night Ocean, 96
Night Shift, 226
Nommé Jeudi (Le), 149
Non-Lieu, 48
Nosferatu, 237
Notre-Dame des ténèbres, 183
Nous autres, 155
Nous avons toujours habité le château, 170
Nous l'aimons tant, Glenda, 202
Nouveaux Contes, 195
Nouveaux Contes cruels, 32
Nouveaux Contes d'hiver, 173
Nouvelles choisies, 61
Nouvelles du grand possible, 123
Nouvelles Histoires d'outre-monde, 100
Nuit (La), 43
Nuit de l'éventreur (La), 167, 168
Nuit de la Grande Saison (La), 139
Nuit de Walpurgis (La), 65
Nuit des Halles (La), 214
Nuit des morts-vivants (La), 240
Nuit du Minotaure (La), 215
Nuit face au ciel (La), 47, 202
Nuit sous le pont de pierre (La), 137
Nuits blanches (Les), 35
Nuits de terreur, 25
Numéro 13 (Le), 74

O

Objet maléfique (L'), 216
Obsession, 228
Octaèdre, 202
Odeur du sapin (L'), 105
Œil et le doigt (L'), 47, 114
Œil était dans la tombe (L'), 216
Œil invisible (L'), 28, 29
Œil pour œil, 241
Œufs fatidiques (Les), 171
Œuvre poétique, 195
Oh ! les beaux jours, 146
Oiseau de nuit (L'), 240
Oiseau moqueur (L'), 24
Oiseaux (Les), 73, 139
Olalla, 42, 81
Oliver Twist, 39
Ombre du clocher (L'), 167-168
Ombre venue de l'espace (L'), 95
Ombres portées, 241
Ombres sur la route, 242
Oncle Silas, 37
Onze mille verges (Les), 76
Opale entydre (L'), 193, 217
Oreille de la chouette (L'), 28
Oreiller de plumes (L'), 156
Orlando, 163
Ortog et les ténèbres, 184
Ossements, 241
Otage de la nuit, 241
Où ?, 151
Où finit l'escalier, 71
Où j'habite, 141
Ouvrir la porte, 115

P

Pacte noir (Le), 100
Paix de Mowsle Barton (La), 61

Palais rouge (Le), 150
Papiers posthumes du Pickwick Club, 39
Papillon de la mort (Le), 109
Par-delà le mur du sommeil, 94
Parabole du palais (La), 195
Paradis pour tous, 184
Parasite (Le), 80, 86, 228, 229, 230
Parasites de l'esprit (Les), 191
Parc des Archers (Le), 211
Parcelle brillante, 183
Parfum de la dame en noir (Le), 85, 106
Paris vampire, 118
Parlez-moi d'horreur, 169
Part des ténèbres (La), 225, 226, 243
Passage Pommeraye (Le), 47, 210
Passant de Prague (Le), 76
Passé indéfini (Le), 211
Passe-Muraille (Le), 47, 160
Patte de singe (La), 47, 66, 228
Pauvre George, 208
Pauvre Sonia !, 214
Pauvres Gens (Les), 35
«Pavane» de Ravel (La), 176
Pays d'octobre (Le), 182
Pays de l'ombre (Le), 66
Pays de la nuit (Le), 92
Pays des aveugles (Le), 93
Pays du fou rire (Le), 191
Pays où l'on n'arrive jamais (Le), 152
Pays sans étoiles (Le), 47, 175
Peau de l'orage (La), 216
Pêche miraculeuse (La), 28
Pedigree du vampire, 118
Peintre d'yeux, 69
Pénitences de la merci (Les), 205
Pentagramme (Le), 221
Père et fille, 213
Péril (Le), 213
Péril bleu (Le), 109
Pérou fantastique, 190
Perte d'haleine, 18
Peste (La), 58
Peter Ibbetson, 47, 72, 73
Pétersbourg, 70
Petit Coin, 154
Peuple (Le), 99
Peuple blanc (Le), 115
Peur (La), 45
Peur du chat (La), 151
Phare (Le), 168
Pharos l'Égyptien, 84
Piano satanique (Le), 101
Pied de momie (Le), 47, 116
Pierre dans l'eau (La), 190
Pierre de lune (La), 206, 241
Pierre Ménard, auteur du Quichotte, 194
Pirates de la mer (Les), 93
Plan d'évasion, 199, 200
Plus Belle Histoire du monde (La), 72
Plus noir que vous ne pensez, 182
Plus qu'humains (Les), 183
Poète assassiné (Le), 76
Pommes d'or du soleil (Les), 182
Pont égaré, 175
Popsy, 240
Porte aux corbeaux (La), 166
Porte condamnée (La), 204
Porte dans le mur (La), 93
Porte des Dragons (La), 112
Porte des ténèbres (La), 124
Porte sous les eaux (La), 124
Portrait au clair de lune, 166
Portrait de Belinda (Le), 158
Portrait de Dorian Gray (Le), 47, 51, 54, 59, 60, 192
Portrait du mal (Le), 192
Portrait ovale (Le), 20, 47, 51, 121
Possédés (Les), 35, 46, 70
Poule égorgée (La), 156
Poupée qui dévora sa mère (La), 228, 229, 230
Poupée sanglante (La), 106, 108
Pour que vive le Diable, 216
Prédateurs (Les), 121
Première Heure après la mort (La), 130
Première Île (La), 159
Premiers Hommes sur la Lune (Les), 93
Préparatifs de noces à la campagne, 133
Presqu'île (La), 157
Prince de la terre (Le), 159
Printemps(Le), 139
Prisonnier (Le), 162
Prisonnière de l'Ombre Jaune (La), 124
Problème du pont de Thor, 87
Procès (Le), 132, 134, 142
Prochaine fois vous me reconnaîtrez (La), 230
Professeur Fargo (Le), 80
Proies de l'ombre, 191
Promenade au phare (La), 163
Promenade en carrosse, 131
Propos d'au-delà, 32
Psautier de Mayence (Le), 102
Psychose, 167, 168, 232, 242
Puissance de l'inaccessible, 155
Puits et le pendule (Le), 17, 32, 231
Pyramide de feu (La), 115

Q

Qu'était-ce ?, 22, 45, 47
Quatre Saisons de la nuit (Les), 236
Quelques mots sur l'esprit humain, 28
Qui es-tu ?, 162
Qui sait ?, 44

R

Race à venir (La), 40
Raies (Les), 156
Rail sanglant (Le), 109
Ralph et la quatrième dimension, 161
Rampe, ombre, rampe !, 112
Rapport de Brodie (Le), 195, 197
Rat Kavar (Le), 213
Rats dans les murs (Les), 101
Récits d'un chasseur, 34
Récits fantastiques, 63
Redevance du fantôme (La), 63, 64
Reflux de la nuit (Le), 216, 236
Regard, 69, 132
Région intermédiaire (La), 235
Reine des damnés (La), 118
Reine du Sabbat (La), 106, 107
Rencontre (La), 47, 197
Rendez-vous (Le), 109
Renégats (Les), 170
Repaire du ver blanc (Le), 88, 90
«Repens-toi, Arlequin !» dit Monsieur Tic-Tac, 205
République des rêves (La), 139
Requiem du corbeau, 28
Résurrection de la Gorgone (La), 121, 180-181
Retour (Le), 164
Retour à Arkham, 167, 168
Retour d'Imray (Le), 72
Retour de Solomon Kane (Le), 100
Rêve (Le), 243
Rêve de Coleridge (Le), 197
Rêve de l'escalier (Le), 144
Rêve du scorpion (Le), 236
Révélation magnétique, 19, 80
Révélations en noir, 166
Revenants (Les), 25
Revenants de l'ombre (Les), 236
Revers de la médaille (Le), 190
Rêveurs (Les), 173
Rhinocéros, 81, 146
Rhotomago, 105
Rickshaw fantôme (Le), 72
Rien que des sorcières, 243

Rituel des Musgrave, 87
Rivage des Syrtes (Le), 157, 179
Rive incertaine (La), 183
Rivière de la mort (La), 24
Robe bleue (La), 158
Robe de soie blanche (La), 118
Rôdeur des étoiles (Le), 101, 167
Rôdeur devant le seuil (Le), 95
Roi au masque d'or (Le), 58
Roi Mystère (Le), 106, 107
Roi Peste (Le), 18
Roi-Lune (Le), 76
Rond des sorciers (Le), 214
Ronde de nuit à Koenigstein, 104
Rose de cire (La), 158
Rose de Hildesheim (La), 76
Roue fulgurante (La), 111
Route au clair de lune (La), 24
Route blanche (La), 113
Route inconnue (La), 152
Royaume d'Oslany (Le), 243
Royaume des devins (Le), 191
Rue des crocodiles (La), 139
Ruelle ténébreuse (La), 47, 102, 104
Ruines circulaires (Les), 47, 162, 194, 197
Russie fantastique (La), 155

S

Sabines (Les), 160
Sade, Sainte Thérèse, 192
Saint-Judas-de-la-Nuit, 104
Salem, 118, 225
Sanatorium au croque-mort (Le), 139
Sauce tomate (La), 67
Saules (Les), 75
Scarabée (Le), 80
Scarabée d'or (Le), 17
Scène finale (La), 169
Science et génie, 28
Séance du docteur Muller (La), 80
Secret de l'immortalité (Le), 243
Secret de Sebek (Le), 168
Secret de Wilhelm Storitz (Le), 26
Secret du ravin de Macarger (Le), 24
Secte sans nom (La), 229, 230
Seigneur de lumière, 235
Seigneur des anneaux (Le), 207
Seigneur des chevaux (Le), 243
Sentiers vers l'invisible, 71
Sept Contes gothiques, 173
Sept Machines à rêver, 123
Sept Pas vers Satan, 84, 112
Sept Petites Chaises (Les), 180
Séraphita, 37
Serpent (Le), 174
Serviteurs de Satan (Les), 167
Seuil du jardin (Le), 211
Shadows, 191
Shambleau, 101
Shining, 47, 225, 232
Si j'étais vous, 161
Sibilla van Loon, 158
Sidonie la sorcière, 59
Siège de la Maison rouge (Le), 37
Siffle et je viendrai, 74
Signaleur (Le), 39, 116
Silence, 238
Simetierre, 225
Six Problèmes pour don Isidro Parodi, 194, 199
Sixième Sens (Le), 150
Sœur des fantômes (La), 25
Sœurs Vane (Les), 142
Soirée d'Elseneur (La), 173
Soldat (Le), 208
Soleil de minuit, 229, 230, 242
Soleil des loups, 210
Solitude, 43
Solomon Kane, 100
Sombre (Le), 192
Songe des héros (Le), 199
Sorcière (La), 121
Sorcières de Trasmoz (Les), 36
Sortie est au fond de l'espace (La), 145
Sortilèges, 105, 123
Sortilèges du fond des âges, 75
Sortilèges et autres contes crépusculaires, 105
Souricière (La), 130
Sous la lame, 210
Sous le soleil de Satan, 50
Souvenirs de la Maison des Morts, 35
Spectres, 191
Spectres d'Atlantis (Les), 124
Spectres pirates (Les), 91
Sphinx des Glaces (Le), 20
Spirite, 78
Squaw (La), 88, 90
Sredni Vashtar, 46, 61
Statues qui chantent (Les), 235
Suggestion devant la loi (La), 78
Suggestions pour un guide du lecteur, 94
Sur l'eau, 13, 43, 44
Sur le cauchemar, 177
Sur les chats, 44
Sur les corniches, 71
Surnaturel dans le roman (Le), 177
Syncope blanche, 216
Système du docteur Goudron et du professeur Plume (Le), 20

T

Tache hyptalmique (La), 156
Tambour d'angoisse (Le), 216
Tante Apollonie, 153
Tante de Seaton (La), 164
Tarzan et les joyaux d'Opar, 121
Taureau noir, 176
Télépathie, 151
Témoignage de Randolphe Carter (Le), 97
Temple de fer (Le), 180
Terre des morts, 236
Terreur, 142
Terreur sur Hollywood, 168
Terrible Nuit du zoo (La), 180
Territoires de l'inquiétude, 79, 116, 217, 229, 240, 241, 242
Tertre maudit (Le), 99
Théâtre des esprits (Le), 158
Théologiens (Les), 197
Théorie du fantastique, 190
There are more things, 197
Thor, 151
Thrilling Wonder Stories, 183
Tire-toi, sale mouche !, 242
Tisserand de la Steinbach (Le), 28
Titus d'Enfer, 207
Titus errant, 207
Tlön, Uqbar, Orbis Tertius, 194, 196
Tobermory, 61
Toi, ma nuit, 145
Tombe de ses ancêtres (La), 72
Tombeau d'Arminius (Le), 159
Tommyknockers (Les), 226
Topologie d'une cité fantôme, 219
Torture par l'espérance (La), 32
Tour (La), 238
Tour d'écrou (Le), 62, 63, 64, 122
Tour du jour en quatre-vingts mondes (Le), 202
Tour ronde (La), 95
Touristes, 241
Tout disparaîtra, 210
Tout doit disparaître le 5 mai, 175
Tout smouales étaient les borogoves, 183
Toute la vie, 153
Trace de Cthulhu (La), 95
Train 081 (Le), 58